LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

# LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2064

ABONNEMENT.

| | |
|---|---|
| Un an, Canada | $2.00 |
| " " Etats-Unis | $2.50 |
| " " Europe | $2.50 |

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK. mercredi le 10 juin 1931 — No 14

# CONGRÈS À REGINA: 7, 8 ET 9 JUILLET

## "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau!"

M. Anderson est un homme d'une fermeté extraordinaire. Ne le fera pas changer qui veut. A tort ou a raison, il est convaincu d'une idée, idée qui est — le cher Monsieur le croit—la clef de voûte de la paix, de l'unité et de la prospérité du pays. La voici: une langue, une école: l'école non-confessionnelle, l'école nationale.

Cette conception n'est pas sortie du cerveau de notre maître en pédagogie. Elle ne lui appartient pas par une relation de paternité, mais par voie d'adoption. Elle ne lui est pas moins chère au coeur. Il n'aura de trêve ni repos avant d'en avoir assuré la parfaite réalisation

Les critiques, il s'en moque; les avis, il ne les écoute pas; les compromis, il n'en veut point. Sa ligne de conduite est tracée, il n'en déviera pas d'un degré. Il est maître chez lui. Les impolis, qui s'immisvent dans ses affaires, ils les éconduit sans façon.

Il y a quelques jours — mercredi, le 3 mai — il donna un long discours à Kerrobert, sous les auspices de l'Association conjointe des conservateurs et des progressistes. Nous en citons un extrait pris du *Star* de Régina.

* * *

*Dr. Anderson made a clear statement that the government intended to stand by its school policy and intimated that the matter of education, being a provincial matter, was the business of Saskatchewan, therefore solely, and that it would be polite for people who are criticizing the government from the outside to remember that they are interesting themselves in something which was not exactly their business, and further, that regardless of free advice given from the outside, the Saskatchewan government would continue to attend to its own busines and carry it on to the satisfaction of a great majority of the people of this province, who intimated their wishes very decisively at the last election, when the school question was the major issue before the electorate. He pointed out that if the Liberal leader or his chief supporters are consistent and should by any chance be returned to the control of affairs of this province in the future that their first act would be to repeal the school amendments relating to religious order and thereby pave the way for a renewal of the sectarian strife which was enveloping the province when the Gardiner government was whipped out of office.*

"Le Dr Anderson déclara nettement que son ministère maintiendra sa politique scolaire. L'enseignement est une question du ressort de la province; c'est donc un problème qui ne regarde que la Saskatchewan. Un brin de politesse permettrait à ceux du dehors qui critiquent le gouvernement de s'apercevoir qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Malgré les avis qu'on lui prodigue gratuitement de l'extérieur, le gouvernement de la Saskatchewan saura s'occuper de ses propres affaires et continuera à les gérer conformément aux désirs de la vaste majorité de notre population. Celle-ci manifesta clairement ses vues aux dernières élections, alors que la réforme scolaire fut la principale question qu'on discuta devant les électeurs.

"Pour être logiques, le chef libéral et ses lieutenants devront en tout premier lieu, si jamais ils reprennent le pouvoir, rappeler les amendements scolaires en matière religieuse. Ceci rallumera sur-le-champ, l'esprit sectaire qui affligeait toute la province avant la défaite du ministère Gardiner.

* * *

M. Anderson veut être ce que la philosophie appelle "un être" determinatus ad unum".

En matière éducationnelle, le gouvernement a ses coudées franches aussi longtemps que ses agissements et législations ne sont pas une menace pour la Confédération. L'oppression des minorités est condamnée par la Ligue des Nations; elle doit l'être aussi par le gouvernement du Dominion.

Quant aux impolis du dehors, est-ce une impolitesse de donner charitablement un sage conseil? L'impolitesse n'est-elle pas plutôt de le refuser inconsidérément?

M. Anderson est-il tellement assuré de la majorité? En Chambre, sans l'appui des progressistes et indépendants, que ferait-il? Parmi l'électorat! Depuis que le groupe Anderson est au pouvoir, beaucoup d'eau a coulé dans la Saskatchewan; bien des préjugés sont tombés, bien des yeux se sont déssillés, les événements ont désabusé beaucoup de gens. Nous croyons que la majorité des citoyens de la province n'a jamais eu la même notion que le ministre de l'Education sur l'harmonie et la bonne entente. Les libéraux ont obtenu plus de votes que les autres partis ensemble.

Le bataillon des Fermiers-Unis s'avance dans l'arène politique. Son plan d'action ne cadre pas avec celui du groupe régnant. Sur son faible échafaudage, M. Anderson peut-il, sans danger insulter l'électorat catholique? peut-il faire fi de l'élément français? Peut-il dire avec aplomb sur les hustings: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau?"

Quant aux libéraux, serait-ce pour eux un déshonneur de relever le gant que leur jette M. Anderson? Est-ce donc un crime en politique de rendre justice aux minorités?

J. V.

## En marge du concours de français de la Saskatchewan

*Le hasard m'a permis d'être témoin d'un petit fait qui m'a profondément ému, le jour du concours de français.*

*Dans une petite paroisse canadienne-française, les élèves de ses trois écoles devaient être réunis tous ensemble pour l'examen de français de l'A.C.F.C.*

*Dès sept heures et démie, ce matin là, monsieur le curé — un jeune prêtre de la province de Québec — est rendu à plusieurs milles de son église, à l'endroit où les élèves vont venir écrire leurs examens. Mais qu'est-ce donc que cette volumineuse valise qu'il apporte avec lui? C'est sa chapelle portative*

*A cet endroit, l'on veut commencer le concours de français par l'audition de la sainte messe dans la salle même où l'examen sera subi. Avant de mettre sur le papier les petites lettres françaises qui vont si largement contribuer à assurer la survivance de notre groupe en Saskatchewan, l'on tient à implorer les lumières d'En Haut, l'on tient à faire, simplement mais publiquement, un acte de foi au Dieu qui n'a jamais demandé qu'on reniât sa race pour lui rester fidèle, mais qui, au contraire, donna le don des langues à ses apôtres afin que chaque peuple apprit à le connaitre dans sa langue maternelle.*

*L'idée de cette messe a germé dans le cerveau d'un humble instituteur de campagne. Mais l'idée n'est pas restée idée; elle a entrainé à l'acte.*

*Longtemps avant l'heure dite, c'est l'arrivée des enfants, des petits Canadiens-français qui vont prendre part au concours. Il y en a tout près d'une quarantaine. Les uns viennent à pied, les autres en voiture à chevaux, d'autres encore en auto. D'une des trois écoles on arrive un plein camion. Les institutrices, quelques membres du Comité paroissial de l'A.C.F.C., lesquels doivent prendre charge de la surveillance à l'examen, sont là. Tout le monde est à son poste.*

*Monsieur le curé entend les confessions d'une trentaine de personnes, et, à un autel improvisé là messe commence dans un profond recueillement... Un premier cantique, que tous savent; Esprit-Saint, descendez en nous. Au moment de la communion, presque tous s'approchent de la Sainte Table, et l'on chante "Je t'adore à genoux..."*

*L'action de grâces finie, chacun prend une légère collation. Monsieur le curé s'en retourne comme il est venu, tout simplement. Et le concours, l'examen de français commence...*

*Tout cela n'est-il pas beau?*

*Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'extrême simplicité avec laquelle cet acte de foi s'est déroulé; c'est cette exquise simplicité qui, à mon sens, en fait la pure beauté et la valeur.*

*Et c'est pour ne rien enlever à cette beaute, à cette valeur, que je veux taire les noms des acteurs de ce petit fait et celui de l'endroit — quelque part en Saskatchewan — où il s'est déroulé.*

Jean GUYVES.

## Un magnifique cadeau

### L'A.C.V., (section Mont-Royal) et les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

M. Raymond Denis est reparti la semaine dernière pour la Saskatchewan. Certains groupes ont heureusement profité de son passage dans l'est pour lui faire exposer publiquement les conditions de la lutte que nos comatriotes de la Saskatchewan supportent présentement. M. Denis s'est acquitté de la tâche avec la clarté et l'ardeur qui sont les caractéristiques de sa vigoureuse parole. Certains de ces discours ont déjà produit leur effet

A preuve cette lettre que l'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada (section Mont-Royal) adressait au chef laic de la minorité franco-canadienne en Saskatchewan:

*Montréal, 2 juin 1931*

*Monsieur Raymond Denis,*
*Président de l'A.C.F.C.,*
*Vonda, Sask.*

*Cher monsieur Denis,*

*Nos membres de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Mont-Royal, Montréal, n'ont pas oublié votre récente visite et le magnifique exposé que vous leur avez fait de la situation actuelle des nôtres en Saskatchewan. Votre causerie les a si vivement intéressés et impressionnés que les officiers de la section ont unanimement décidé de voter la somme de $500 à la cause que vous soutenez avec tant de vigueur depuis des années.*

*La somme qui vous est destinée n'est qu'un commencement, car nous espérons bien faire davantage plus tard.*

*Sans doute, nos voyageurs catholiques vous connaissent depuis longtemps et les lumineux articles que vous avez publiés dans le Devoir, il y a quelques semaines, exposaient vos problèmes avec tant de clarté que nous étions résolus à répondre à notre façon à la sotte prétention du* Regina Daily Star *qui affirmait que la province de Québec est peuplée d'ignorants, du moins en ce qui concerne les problèmes de la minorité française de votre province.*

*La lutte des nôtres en Saskatchewan est pour nous une lutte de frontière dont nous ne pouvons méconnaitre l'importance. C'est pourquoi notre faible obole désire encourager ceux qui militent dans l'Ouest en faveur de notre foi et de notre langue.*

*Puisse votre passage dans la province de Québec susciter de nombreuses sympathies agissantes et créer un courant d'idées qui vous soit des plus pratiquement secourables.*

*Agréez l'assurance de notre haute considération et de notre sincère reconnaissance.*

*L'A.C.V. DU CANADA,*
*Section Mont-Royal, Montréal,*
*Par Lévis LORRAIN,*
*Chef du secrétariat*

Voilà qui s'appelle parler d'or et faire du patriotisme pratique.

*Le Devoir* O.H.

## Don au "Patriote"

Montréal, 3 juin 1931

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.
Monsieur le directeur,

Vous savez peut-être déjà que l'A.C.V., du Canada, section Mont-Royal Montréal, a décidé de vous souscrire une somme de $300 pour aider votre bon journal.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Vous voyez que la propagande du R. P. Tavernier, O.M.I., dans notre région porte un peu ses fruits.. peut-être beaucoup même. Et c'est avec grand plaisir que nous contribuons à l'oeuvre magnifique que votre journal accomplit chez nos frères de la Saskatchewan.

Cordialement vôtre,
L'A.C.V., du Canada,
Section Mont-Royal, Montréal,
L. LORRAIN, Chef du secrétariat.

N.-B.—Le geste de l'A.C.V., nous touche profondément. C'est un précieux réconfort, en temps de luttes et de persécutions. Sincère merci aux généreux bienfaiteurs. J. V.

## Le concours de français

Il a eu lieu samedi dernier, 6 juin. Si l'on en juge d'après les apparences, l'organisation a été assez satisfaisante. En effet durant les quelques jours qui ont précédé le concours, nous avons reçu un seul appel téléphonique. Cela nous porte à croire que partout la papeterie, les questions d'examen, avaient été reçus à temps par les intéressés.

### Pour hâter la publication des résultats

Le temps est maintenant passé de demander aux écoliers de suivre certaines instructions de nature à nous aider à atteindre ce but.

Cé qu'il faut maintenant, c'est qu'on fasse parvenir AU PLUS TOT au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask., tous les examens écrits samedi dernier.

Instituteurs et Surveillants, êtes-vous certains que cela a été fait pour votre école? La moindre négligence de ce côté pourrait compliquer singulièrement le travail du Secrétariat.

Et rappelez-vous qu'en plus du concours de français, dont l'organisation est très loin d'être terminée pour nous, nous aurons à nous occuper de la préparation du congres de Régina.

Nous vous serons donc très reconnaissants de tout ce que vous ferez pour nous aider, et ne pas retarder notre travail. Pour le moment une seule chose importe: faites-nous parvenir les copies d'examen.

### D'ici au 30 juin

Parce que le concours de français est passé, il ne faut pas pour cela négliger les leçons de français d'ici la fin des classes. Non, l'heure de français doit être prise en entier comme auparavant, dans toute nos écoles.

Une excellente chose à faire, et qui se fait, du reste, dans la plupart des écoles, est de revoir en classe les questions du concours pour que les élèves se rendent compte de la valeur des réponses qu'ils ont données à l'examen.

### Enrôlement

154 ecoles et couvents nous ont manifesté leur intention de prendre part au concours. Nous espérons que, le jour venu, pas une seule ne se sera abstenue d'y participer.

### Contributions à l'oeuvre du concours

Si le concours lui-meme est passé, il n'est cependant pas encore trop tard pour nous faire parvenir votre contribution à l'oeuvre du concours. Ne remettez pas à demain. Chose remise est souvent compromise.

## LE CONCOURS ORATOIRE

### Gérard Cournoyer ira à Washington

Québec. — M. Gérard Cournoyer, élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, portera les couleurs du Canada au tournoi oratoire international de Washington. Le vainqueur a remporté une victoire décisive. Il partira avec les voeux de toute la population et une somme de $500, don du gouvernement provincial.

## Les Activités de l'A. C. F. C.

LE PRESIDENT GENERAL

M. Raymond Denis, en voyage dans les provinces de l'Est depuis plus de cinq semaines, est rentré à Vonda, vendredi dernier. Nul doute qu'il aura des choses fort intéressantes à dire aux délégués du congrès de Régina, les 7, 8 et 9 juillet.

CONTRIBUTIONS RECUES.

| | |
|---|---|
| St-Brieux | $10.45 |
| Montmartre | $70.04 |
| Jack-Fish | $25.00 |
| Hoey | $30.00 |
| Domremy | $15.00 |
| St-Brieux (autre versement) | $20.00 |
| St-Hubert | $17.00 |

A l'approche du congrès général, les Comités Paroissiaux font de louables efforts pour payer leurs contributions de 1930 à l'A.C.F.C.

Nous les en remercions de tout coeur.

ST-BRIEUX

C'est à St-Brieux que fut lancée ce printemps, l'idée de séances récréatives intercercles. St-Brieux visita Prud'homme et nous fit immédiatement parvenir sa part des recettes réalisées à cette soirée: $10.45 St-Brieux visita ensuite Hoey; sa part des recettes y fut de $20.00. Et voilà qu'on nous annonce un autre versement sous peu. Félicitations et remerciements au vaillant Comité Paroissial.

HOEY.

Ce cercle est dans le mouvement Il a donné des soirées à Hoey, Domremy, St-Brieux. Il doit prochainement visiter Duck-Lake et Prud'homme. Nous n'avons pas encore fini d'entendre parler de lui. Bon sang ne peut mentir.

MONTMARTRE.

Montmartre se distingue. Il a payé sa pleine contribution pour l'année 1930: $120.00.

Au congrès de Régina, il sera l'un des très rares cercles qui se sera acquitté en entier, de ses obligations envers l'A.C.F.C.

Bravo pour Montmartre et son actif Comité!

LE CONGRES DE REGINA.

Nous avons adressé, il y a déjà une dizaine de jours, une lettre-circulaire à tous les Comités Paroissiaux à propos du Congrès de Régina .

Les membres des Comités devront se réunir et s'organiser pour choisir leurs délégués et réaliser les argents nécessaires à leurs frais de voyage.

Il n'y a pas de temps à perdre.

(Suite à la page 2.)

## NOTULES

### Journée des produits laitiers

Le commissaire provincial de l'industrie laitière a annoncé les dates de la journée des produits laitiers aux endroits suivants: Saltcoats, 10 juin; Round Lake (école indienne) 11 juin; Melfort (Prince-Albert) 20 juin.

x

### Journée des éleveurs

La journée des éleveurs d'Ayrshire est fixée aux dates suivantes dans les endroits ci-dessous mentionnés: Webb, 23 juin; Swift Current, 24 juin; Shaunavon, 25 juin; North Battleford, 2 juillet; Saskatoon, 3 juillet; Prince-Albert, 4 juillet; Fort Qu'Appelle, 4 juillet; Moose-Jaw, 7 juillet et Régina, 9 juillet.

Nos fermiers feraient bien de suivre de près ce mouvement. Ces démonstrations sont très instructives et très pratiques .Il semble que l'agriculture prend une orientation nouvelle. Forcés par la mévente du blé, les cultivateurs cherchent une issue au progrès de la ferme. La culture diversifiée, l'élevage des animaux, l'industrie laitière sont autant de branches de salut. Pour mener à bien une initiation nouvelle, il faut en connaître les donnees fondamentales. D'où nécessité de suivre les conférences, les démonstrations et les revues agricoles. L'on ne fait bien que ce que l'on connaît bien. Par exemple, pourquoi nos fermiers ne suivraient-ils pas les cours sur la volaille que donne régulièrement l'Université de la Saskatchewan. Un de ses représentants visita 88 centres de la province au cours de l'été où il donnera les renseignements essentiels sur ce sujet. Un cultivateur n'en saura jamais trop. Il nous faut des compétences sur la ferme comme ailleurs.

### L'assurance marine de la route de la Baie d'Hudson

J. A. Merkley, ministre des Chemins de fer, a déclaré que le taux d'assurance de 3 1-2 pour cent sur les bateaux de la Baie d'Hudson n'était pas équitable et qu'il ferait des efforts auprès du fédéral pour obtenir un taux raisonnable afin d'activer le commerce par ce débouché. Le taux de 3 1-2 s'applique à la période du 10 août au 30 septembre. Il sera proablement plus haut après cette date. Que sert de faire sauter les écueils naturels du port Churchill, si on l'entoure de la muraille du tarif.

### Le Manitou

Le Parc Manitou, nouveau parc national situé dans la région de Watrous, c'est-à-dire près du lac Manitou, sera probablement ouvert par M. Anderson, le premier juillet. Avis aux villégiateurs et touristes. D'autres surgiront, paraît-il au nord-ouest, au sud-ouest et est. Si la récolte manque ou ne se vend pas, nous aurons au moins des parcs pour nous consoler.

### Haute Education

Depuis 1905, la Saskatchewan a dépensé $250,000,000 en faveur de l'éducation. C'est beaucoup d'argent déboursé pour aboutir à l'école neutre!

### La course à l'or

La fièvre de l'or, qui a précipité les chercheurs dans la région de Fife Lake, est tombée. Les fouilles n'ont pas trahi la présence des précieuses pépites. Tout ce qui brille n'est pas or!

### L'ECOLE NORMALE

Le ministre de l'Education, J. T. Anderson, dans un récent discours prononcé à l'occasion de la fermeture des cours à l'Ecole normale, à laissé entendre qu'avant longtemps le grade 12 sera requis pour entrer à l'Ecole Normale, que es cours de la dite école seront prolongés et qu'on établira un nouveau système de collation des diplômes, dans le but de reduire le nombre des instituteurs. Un malin écrivait dernièrement, en entrefilet dans un quotidien anglais d'Ontario, au sujet des centaines d'instituteurs et institutrices sans écoles en notre province: "La Saskatchewan n'auraitelle plus rien à apprendre?"

Oh! que le plumitif se détrompe! La Saskatchewan a beaucoup à apprendre. Songez-donc!

On ignore en haut lieu que la religion est une partie essentielle de l'éducation où plutôt qu'il ne saurait y avoir de vraie éducation, — soit à l'école publique, soit ailleurs — si l'on fait silence sur les vérités d'ordre divin. Mais ce ne sont pas les instituteurs qui en instruiront nos plenipotentiaires. Cependant les ministres protestants, il y a quelque temps; le synode anglican de Prince-Albert, la semaine dernière, ont commencé ce travail. Par voie de résolutions, ils demandent au ministre de l'éducation l'enseignement de la religion à l'école. On ne pourra certainement pas cette fois-ci y découvrir en arrière le spectre de la *"Roman Domination"*.

## FERMIERS-UNIS DANS LA POLITIQUE

### Les congressistes en faveur du mouvement des fermiers dans la plitique— On suggère Williams comme chef — Le programme—

Saskatoon. — L'Association des Fermiers-Unis — section de la Saskatchewan — est définitivement lancée dans l'arène à Saskatoon la semaine dernière, ont approuve presqu'à l'unanimité la résolution demandant que l'Association — composée de 27,000 membres — se mêle de politique. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cercles ont ratifié cette détermination, déclara M. Frank Eliason, secrétaire de l'organisation.

Les congressistes exprimérent le désir de voir M. George Williams, ex-président de l'Association, à la tête du nouveau parti fermier.

x x x

Le programme du parti fermier demande le pool obligatoire, un prix fixe pour le grain, un bureau gouvernemental du grain qui en déterminera le prix, une assurance provinciale pour la récolte, la nationalisation de la circulation de l'argent, du crédit et des ressources naturelles. Le nouveau parti voudrait que le gouvernement fédéral paye les taxes scolaires des fermiers de l'Ouest pour 1931 au lieu d'assumer cinq sous par boisseaux des frais de transport du blé. La raison en est que tous bénéficieraient de l'aide, tandis qu'autrement, seuls, les producteurs de blé, qui auront une bonne récolte, seront favorisés.

La Tournée du "Patriote" voir details en page 5

# Les Activités de l'A. C. F. C.

*Suite de la première page*

CONTRIBUTIONS.

Un rapport financier sera présenté au congrès. Les paroisses qui ne se sont pas encore acquittées de leurs dûs envers l'Association, ne devraient-elles pas faire un effort pour se mettre en règle avant le Congrès?

L'argent est rare, nous le savons. Mais nous en demandons si peu pour chacun d'entre vous! Qu'est-ce que $1,25 par famille? Quelque chose comme 25 sous par mois, pour chaque franco-canadien de la Saskatchewan! 25 sous par mois: Est-ce payer trop cher l'honneur d'appartenir à la race française du Canada? Le sacrifice demandé en faveur d'une cause éminemment chère à tous est-il si grand qu'il ne puisse être consenti, même cette année?

Et pourtant, ces petits sacrifices, ces minimes contributions, multipliés par les milliers de Franco-Canadiens que compte la Saskatchewan, permettront à notre Association de continuer son oeuvre.

Quelques paroisses ont donné, tout dernièrement, un magnifique exemple de ce qu'il est possible de faire lorsque l'on s'y met, et la vôtre?.....

COMMISSAIRES D'ECOLE.

Une circulaire a été également adressée aux commissions scolaires au sujet du congrès. Nous espérons qu'elles nous feront connaitre sans tarder le noms des délégués qui les représenteront au Congrès.

Celles qui n'ont pas encore payé leur contribution de 1931 nous aideraient beaucoup en nous en faisant parvenir le montant immédiatement, et en n'attendant pas pour cela le moment du congrès. Nous en avons toujours assez à faire à ce moment.

LETTRES DE CREANCE.

Dès que vos délégués seront choisis, faites nous connaitre leurs noms sans tarder. Par retour du courrier, nous vous enverrons les lettres de créance dont ils auront besoin pour être admis aux séances du Congrès et y avoir droit de vote.

VISITEURS.

Le *Patriote* a déjà annoncé que M. Louis Côté, député d'Ottawa à Toronto, serait présent au Congrès.

M. Côté est l'un de nos compatriotes de l'Ontario qui nous font le plus justement honneur. Tous s'accordent à dire qu'il a devant lui un brillant avenir. Les congressistes l'entendront sûrement avec plaisir et non moins de profit.

On nous annonce aussi comme une chose certaine que les provinces de Québec, du Manitoba et de l'Alberta seront également représentées à notre congrès. Nous ignorons encore cependant qui seront ces représentants.

RESOLUTIONS ET QUESTIONS.

Les personnes qui désireraient présenter des résolutions ou simplement poser des questions en vue d'obtenir certains renseignements au congrès, feraient bien d'adresser dès maintenant ces résolutions et questions au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Cela nous permettrait de les faire étudier avec soin par des personnes compétentes en chaque matière. Il arrive souvent qu'au cours d'un congrès l'on pose certaines questions qui prennent à peu près tout le monde par surprise et sur lesquelles l'on doit se prononcer à la hâte. Cela n'est sûrement à l'avantage de personne.

# A propos de la langue française

Par JEAN BRUCHESI

On parle beaucoup, ces temps-ci, de l'attitude de M. Anderson envers langue française de notre province, particulièrement dans la presse de nos compatriotes de la Saskatchewan. Pas un journal qui n'ait fait écho aux énergiques protestations de M. Raymond Denis, porte-parole attiré des Canadiens français victimes d'une grande injustice. Pour peu que M. Anderson ait les mains libres, l'enseignement de la religion et l'enseignement du français ne seront bientôt plus tolérés dans les écoles publiques de cette province de l'ouest, entrée dans la Confédération en 1905 — la plupart des écoles catholiques étant, d'après la loi, des écoles publiques. L'homme, qui agit de la sorte à l'égard de toute une population catholique et d'au moins 50,000 Canadiens français — les premiers défricheurs de ce pays —non seulement viole l'esprit de la constitution canadienne, mais fait obstacle à l'union plus que jamais nécessaire des coeurs et des bras.

Si la langue française était seule menacée, comme ce fut le cas dans Ontario, avant 1914, il est certain que la lutte serait beaucoup plus dure, le triomphe plus éloigné, pour ne pas dire problématique. Mais, la religion elle même étant mise en cause, les attaques de M. Anderson, soutenus par la franc maçonnerie, ont eu pour résultat l'établissement d'un front unique de tous les catholiques. Le lecteur nous permettra de nous en tenir à la langue et de lui offrir quelques réflexions en marge des événements de la Saskatchewan, réflexions que que nous inspirent certaines attitudes et certains faits signalés par la presse.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, que nous n'avons pas encore le droit de modifier sans l'aide du Parlement de Londres, contient un seul article relatif à la langue française. C'est l'article 133 où il est dit que l'usage du français est obligatoire "dans la rédaction des archives, procès verbaux et journaux respectifs des chambres du parlement du Canada et de la législature de Québec"; facultitif dans les débats parlementaires des deux chambres, " dans toute plaidoirie ou pièce de procédure pardevant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada... et pardevant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de Québec". L'article ajoute: "Les actes du parlement du Canada et de la législature de Québec devront être imprimés et publiés dans ces deux langues". Et c'est tout. L'article 93, si souvent mis en cause, ne traite de l'éducation qu'au point de vue de la religion.

Après avoir constaté, une fois de plus, que les "Pères" de la Confédération ont imposé à la majorité française de Québec des devoirs stricts à l'égard de la minorité anglaise ou de la langue anglaise, sans garantir à la minorité française des autres provinces une protection équivalente, nous devons admettre que l'école française et la langue française sont bien mal défendues, sinon pas du tout, par la constitution du Canada. Ne soyons donc pas surpris de ce qui arrive en Saskatchewan. Les hommes politiques d'il y a 64 ans ont tablé beaucoup plus sur la bonne volonté des uns, l'esprit de tolérance et de justice des autres, que sur des formules inscrites dans les lois. Or, ils auraient dû savoir par expérience que ces produits d'une âme généreuse et droite, d'une nature ouverte, sont plutôt rares dans une majorité.... De même que la richesse rend presque toujours égoiste, ainsi la force du nombre nourrit les désirs de domination, rend aveugle, injuste, oppresseur. Et il résulte de tout cela que si nous voulons maintenir le langue française *a mari usque ad mare*, nous devons monter continuellement une garde vigilante autour de notre langue et la respecter nous-mêmes, d'abord, pour être mieux en mesure de la faire respecter par les autres.

Nos députes siegent à Ottawa, depuis quelques semaines. Les journaux ont signalé que plusieurs d'entre eux avaient prononcé leurs discours en français. Puisqu'on a pris la peine d'insister sur ce point, alors que la langue française est officielle, c'est donc que le fait est rare. En réalité, le caractère bilingue de notre pays est très rarement affirmé à la Chambre des Communes, encore moins au sénat. Presque tous les députés de langue française y parlent anglais, surtout les ministres. La grande raison invoquée est l'unilinguisme de nos concitoyens anglophones. Bien rares, en effet, parmi ces derniers, ceux qui manient la langue française — parlée par près d'un tiers des électeurs— au point d'être capables de faire un discours en un français convenazle.

En dehors du Parlement, la même constatation s'impose. Les plus récentes statistiques démontrent qu'au Canada 4.8 pour cent des Anglais sont capables de parler le français, tandis que 50.8 pour cent des Français sont aptes à parler l'anglais. Que ces chiffres soient à notre honneur, ils ne sont pas à l'honneur de notre langue, et certains Anglais à larges vues y voient, pour eux-mêmes, un sujet d'humiliation. Car il n'esxite à peu près pas, en Europe, y compris l'Angleterre, en Orient et en Amérique du Sud, un homme cultivé qui ignore le français. S'il n'est permis de faire appel à des souvenirs personnels, j'ai constaté, comme bien d'autres, ce fait qui est tout à notre avantage, à Genève où, sur 54 représentants officiels des Etats membres de la S. D. N. 6 ou 7 à peine ignorent le Français, à Rome, à Varsovie, à Bucarest, à Sofia, à Belgrade, à Budapest, à Vienne, même à Berlin. Dans les cours, les chancelleries et les ministères, quel beau français, même chez ceux qui ne l'ont pas appris à Paris! Aussi, on s'explique difficilement que, seuls ou presque nos représentants et agents commerciaux, quand ils ne sont pas francophones soient de parfaits unilingues.

La lecture des "Mémoires" du prince de Bulow, analysés dans ce numéro, démontre bien qu'avant la guerre, comme maintenant, le français l'emportait sur toutes les autres langues, dans les échanges entre peuples. Le chancelier de Guillaume II le maniait avec autant de facilité que l'allemand, suivant ainsi l'exemple de Bismark. Le texte allemand de ses "Mémoires" est tout plein de citations françaises. Quand l'empereur prononçait des discours officiels hors d'Allemagne, c'était le français qu'il employait; le français aussi chez Léon XIII ou le sultan de Turquie. Aujourd'hui, pas une des capitales de l'Europe qui n'ait au moins un journal — souvent deux, trois, ou quatre comme à Constantinople — hebdomadaire ou quotidien, rédigé en français par des nationaux. Et, le 1er janvier 1931, c'est en français qu'à Berlin et à Varsovie, le nonce du Pape présentait au chef de l'Etat les voeux du corps diplomatique.

Pour revenir à Ottawa, que nos députés français ne craignent donc pas de parler leur langue maternelle. Ne sera-ci pas une excellente manière d'obliger nos concitoyens d'autre langue à apprendre le français comme nous apprenons l'anglais? Quand nous écrivons à des fonctionnaires d'Ottawa, n'employons que le français. Réclamons des textes français; et ainsi, comme cela arrive souvent lorsque des Français d'outre-mer s'adresseront à Ottawa pour obtenir les publications des différents ministères, ils auront plus de chance de recevoir des textes rédigés dans notre langue.

x

# LA PLUS PUISSANTE LOCOMOTIVE AU MONDE

## Elle vient d'être construite par le Pacifique Canadien

La compagnie du Pacifique Canadien vient de terminer à ses usines Angus, à Montréal, la construction de la plus grosse et de la plus puissante locomotive qu'il y ait actuellement au monde. C'est la locomotive "8000", géante du rail qui chauffe à l'huile et est destinée au service du fret et des voyageurs dans les Montagnes Rocheuses. Elle n'est pas seulement remarquable par son poids et ses dimensions, mais elle suscite encore beaucoup d'intérêt dans les milieux ferroviaires en raison des modifications radicales que ses constructeurs ont apportées dans la bouilloire, ainsi qu'à cause des fortes pressions de vapeur qu'elle permet d'obtenir, tout en effectuant des économies appréciables de combustible.

Les quelques statistiques suivantes permettront de se faire une idée des proportions de ce monstre d'acier qui vaut aujourd'hui au Canada la distinction de posséder la plus grosse locomotive au monde.

Son poids total, tender compris, pris, est de 785,000 livres, soit 392 1-2 tonnes, et sa longueur totale est de 99 pieds et 3 pouces. C'est 44,800 livres et 1 pied 2 pouces de plus que les locomotives de la série "5900" les plus grosses jusqu'à la mise en service de la "8000" Les dix roues motrices ont chacune 63 pouces de diamètre et les deux cylindres à basse pression, placés en dehors du bâti, utilisant une pression de vapeur de 250 livres au pouce carré, ont 24 pouces de diamètre par 30 pouces de course. Le cylindre à haute pression, placé dans le bâti et utilisant une pression de 850 livres au pouce carré, a 15 1-2 pouces de diamètre par 28 pouces de course.

La puissance tractive de la locomotive est de 90,000 livres, une augmentation de 17,000 livres sur la série "5900". Ceci veut dire que sur une surface à niveau, la nouvelle locomotive "8000" pourra tirer un train de fret d'un mille de longueur, comportant 150 wagons de 40 tonnes. Le tender a une capacité de 12,000 gallons d'eau et de 4,350 gallons d'huile combustible.

L'une des caractéristiques les plus intéressantes de la nouvelle "8000" est l'aménagement de son foyer ou chambre de combustible, qui est formé d'une multitude de tuyaux dans lesquels on otient à l'aide d'eau distillée une pression utile de 1350 livres.

C'est M. H. B. Bowen, chef du Département de l'Energie Motrice et du Matériel Roulant qui a conçu et surveillé la construction de la locomotive "8000" en coopération avec l'American Locomotive Co., et la Super-Heater Co., de New-York. Les travaux de construction ont été dirigés par M. J. Bowen. Il est à remarquer que la plupart des matériaux employés étaient de provenance canadienne.

x

*Chez l'armurier.*

—Ma femme est trop bavarde... donnez-moi un revolver...

—Je vais vous donner un pistolet... à bouchon.

x x x

*Nos enfants.*

—Tout à l'heure, Paul a dit à Henri qu'il allait lui flanquer son pied quelque part; — n'est-ce pas, petite mère, que c'est un gros mot, ça, *quelque part*?

x x x

*Dernier quartier.*

Elle. — Ernest, dis-moi que tu m'aimes!

Lui. — Mon Dieu, que c'est agaçant d'avoir à répéter toujours la même chose!






# Bienfaiteurs du Concours

| | |
|---|---|
| S. E. le cardinal Rouleau, Québec | $10.00 |
| S. E. Mgr Hallé, Hearst, Ont. | 10.00 |
| S. E. Mgr Deschamps, Montréal | 5.00 |
| S. E. Mgr Villeneuve, Gravelbourg, | volumes |
| S. E. Mgr Brunault, Nicolet | 20.00 |
| S. E. Mgr Langlois Valleyfield | 10.00 |
| S. E. Mgr Limoges, Mont-Laurier | 5.00 |
| S. E. Mgr Omer Plante, Québec | 5.00 |
| Congrégation de Notre-Dame, Montréal | 20.00 |
| Cercle Paroissial de l'A.C.F.C., Montmartre | 10.00 |
| Cercle Paroissial de l'A.C.F.C., Bellegarde | 9.00 |
| M. L. Forseille, Duck-Lake | 1.00 |
| R. P. M. Rossignol, o.m.i., Ile-à-la-Crosse | 2.00 |
| Les Finissants de l'Ecole Champagnat, Montréal | 5.00 |
| M. L. Letourneau, Vonda | 1.00 |
| M. Tombu, Aberdeen | 1.00 |
| M. F. Marucka, Vanguard | 1.00 |
| Dr. J.-E. Bachand, St-Brieux | 1.00 |
| M. Jos Coquet, St-Brieux | 1.00 |
| M. Jos-A. Carfantan, St-Brieux | 1.00 |
| Commanderie Laval No 19 des Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier | 50.00 |
| Cercle Paroissial Notre-Dame d'Ottawa | 10.00 |
| M. J.-C. Soucy, Fir-Mountain | 1.00 |
| M. A. Prevost, Harptree | 2.00 |
| M. l'abb. Philibert Grondin, Collège Lévis | 1.00 |
| M. le Supérieur du Séminaire, Chicoutimi, P. Q. | 5.00 |
| Les Religieuses du Bon-Pasteur, St-Hubert, P. Q. | 2.00 |
| Anonyme, Wauchope | 2.00 |
| Paroisse de Vonda | 11.00 |
| M. Maxime Gauthier et autres Franco-Canadiens, Tisdale | 8.50 |
| M. l'abbé Lucien Martin, Edmonton | 2.00 |
| RR. PP. Oblats, St-Boniface | volumes |
| Famille Eug. Cadrain, St-Hippolyte | 1.00 |
| Paroisse de St-Hubert, Sask. | 6.00 |
| Anonyme, Vonda | 2.00 |
| M. l'abbé Tombu, Fairholm | volumes |
| M. Alfred Lambert, Montréal | 25.00 |
| M. J.-T. Saint-Jorre, Montréal | volumes |
| Office Central de St-Thérèse, Montréal | volumes |
| Mme I. Lalonde, Montréal | 1.00 |
| Rév. SS. de Ste-Anne, Lachine | 2.00 |
| M. l'abbé Jos Comtois, Terrebonne | 5.00 |
| Hon. Juge Gallant, Gravelbourg | 5.00 |

*L'Association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs du Concours, pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre, si importante pour notre groupe, des concours de français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle*

*L'A.C.F.C., espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.*

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS !

Les dons peuvent être adressés au *SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.*, Vonda, Sask.

# Encyclique "Quadraginta annis"

## Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum"

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères et très chers Fils, Salut et Bénédiction apostolique,

Quarante ans s'étant écoulés depuis la publication de la magistrale Encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum*, l'univers catholique tout entier, dans un grand élan de reconnaissance, a entrepris de commémorer avec l'éclat qu'il mérite ce remarquable document.

A cet insigne témoignage de sa sollicitude pastorale, Notre prédécesseur avait pour ainsi dire préparé les voies en d'autres Lettres sur la famille et le vénérable sacrement de mariage, ces fondements de la société humaine, et sur l'origine du pouvoir civil et l'ordre des relations qui l'unissent à l'Eglise, sur les principaux devoirs des citoyens chrétiens contre les erreurs du socialisme et les fausses théories de la liberté humaine; et d'autres encore où se révèle pleinement sa pensée.

Mais ce qui distingue entre toutes l'Encyclique *Rerum novarum*, c'est qu'à une heure très opportune, où s'en faisait sentir une particulière nécessité, elle a donné à l'humanité des directives très sûres pour résoudre les difficiles problèmes que pose la vie en société et dont l'ensemble constitue la question sociale.

Occasion de l'Encyclique "Rerum Novarum"

Au déclin du XIXe siècle, l'évolution économique et les développements nouveaux de l'industrie tendaient, dans presque toutes les nations, à diviser toujours davantage la société en deux classes: d'un côté, une minorité de riches, jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir. Cette situation était acceptée sans aucune difficulté par ceux qui, largement pourvus des biens de ce monde, ne voyaient là qu'un effet nécessaire des lois économiques et abandonnaient à la charité tout le soin de soulager les malheureux, comme si la charité devait couvrir ces violations de la justice que le législateur humain tolérait et parfois même sanctionnait.

Mais les ouvriers, durement éprouvés par cet état de choses, le supportaient avec impatience et se refusaient à subir plus longtemps un joug si esant. Certains d'entre eux, mis en effervescence par de mauvais conseils, aspiraient au bouleversement total de la société, et ceux-là même que leur éducation chrétienne détournait de ces mauvais entraînements restaient convaincus de la nécessité d'une réforme profonde.

Telle était aussi la persuasion de nombreux catholiques, prêtres et laïques, qu'une admirable charité inclinait depuis si longtemps vers les misères imméritées du peuple, et qui se refusaient à admettre qu'une si criante inégalité dans le partage des biens de ce monde répondît aux vues infiniment sages du Créateur, et ils cherchaient sincèrement le moyen de remédier aux désordres qui affligeaient alors la société et de prévenir efficacement les maux plus graves encore qui la menaçaient.

Mais telle est l'infirmité de l'esprit humain; même chez les meilleurs, que, repoussés d'un côté comme dangereux novateurs, paralysés de l'autre par des divergences de vues qui se manifestaient même dans leurs rangs, ils hésitaient entre les diverses écoles, ne sachant dan quelle direction s'orienter.

Dans ce conflit, qui divisait si profondément les esprits, non sans dommage pour la paix, une fois de plus tous les yeux se tournèrent vers la Chaire de Pierre dépositaire sacrée de toute vérité, d'où les paroles qui sauvent se répandent sur l'univers. Un courant d'une ampleur inaccoutumée porta aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ sur terre des foules de savants, d'industriels, de travailleurs mêmes, unanimes à solliciter de directives sûres qui mettraient un terme à leurs hésitations.

Longtemps, dans sa grande prudence, le Pontife médita devant Dieu et fit venir, pour les consulter, les personnalités les plus compétentes. Il considéra le problème attentivement, sous toutes ses faces, et enfin, obéissant à la conscience de sa charge apostolique, craignant, s'il gardait le silence, de paraître avoir négligé son devoir, il décida d'exercer le divin magistère qui lui était confié en adressant la parole à l'Eglise du Christ et aussi au genre humain tout entier.

Alors, le 15 mai 1891, retentit la voix longtemps attendue, voix que ni les difficultés n'avaient effrayée, ni l'âge affaiblie, mais qui, avec une vigoureuse hardiesse, orientait sur le terrain social l'humanité dans des voies nouvelles.

Doctrine de l'Encpelique "Rerum novarum" 12 point

Vous connaissez, Vénérables Frères et chers Fils, vous connaissez fort bien l'admirable doctrine qui fait de l'Encyclique *Rerum novarum* un document inoubliable.

Le grand Pape y déplore que des hommes des classes inférieures se trouvent en si grand nombre dans une situation d'infortune et de misère imméritées; et il prend lui-même courageusement en main la défense des travailleurs que le malheur des temps avait livrés, isolés et sans défense, à des maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Il ne demande rien au libéralisme, rien non plus au socialisme, le premier s'étant révélé totalement impuissant à bien résoudre la question sociale et le second proposant un remède pire que le mal, qui eût fait courir à la société humaine de plus grands dangers.

Mais, fort de son droit et de la mission toute spéciale qu'il a reçue de veiller sur la religion et sur les intérêts qui s'y rattachent, sachant la question présente de telle nature qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il était impossible de lui trouver jamais une solution acceptable, s'appuyant uniquement sur des principes immuables de la droite raison et de la révélation divine, le Pontife définit et proclame, avec une autorité sûre d'elle-même, les droits et les devoirs qui règlent les rapports entre riches et prolétaires, capital et travail, la part respective de l'Eglise, de l'autorité publique et des intéressés dans la solution des conflits sociaux.

*A suivre*

# Funérailles de S. E le cardinal Rouleau

## Cérémonies à la basilique — S. Ex. Mgr Cassulo officie — Plus de trente archevêque et évêques, des centaines de prêtres et dignitaire laïques assistent à la messe de requiem — M. Bennett, présent — Pas d'oraisons funèbres —Testament spirituel du cardinal.

Québec. — Les funérailles de Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec et primat de 'Eglise canadienne, eurent lieu dans la basilique de Québec avec tout le déploiement de la pompe et des cérémonies de la liturgie catholique.

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, officiat. Dans le sanctuaire, prenaient place plus de trente archevêques et évêques venus de divers endroits du Canada et des Etats-Unis pour témoign[illegible] leur respect et de leur admiration envers celui que la sainte Eglise avait jugé digne de revêtir de la pourpre cardinalice.

Dans la nef, se pressaient des centaines de prêtres, religieux et seculiers; nombre de représentants de l'Etat et des principaux corps ou associations du monde social et financier.

Son Excellence le gouverneur général était représenté par son aide-de-camp. L'hon. R. B. Bennett était présent en personne.

Selon le rituel, il y eut cinq absoutes. Les restes du cardinal furent transportés dans la crypte de la basilique et placés près de ceux de ses deux prédécesseurs, le cardinal Tachereau . le c[illegible]dinal Bégin.

En conformité avec les dernières volontés du vénéré défunt, il n'y eut point d'oraisons funèbres. A la place, Mgr E. C. Laflamme, nouvel administrateur du siège de Québec, lut le testament spirituel du cardinal Rouleau, qu'il rédigea le 5 mai et dont voici la teneur:

"Je remercie mes frères en religion de leur charité. Je leur demande de me pardonner les fautes que j'ai pu commettre contre leur personne et d'oublier les mauvais exemples que j'ai pu leur donner".

# DIVERS

## Message du Saint-Père à l'occasion de la mort du cardinal Rouleau.

Québec. — L'archevêque a reçu, le message suivant de Rome:

Cité Vaticane, 2 juin, 3 hrs p.m Doyen Chapitre, Cathédrale, Québec.

Saint-Père affecté perte si douloureuse, prend vivement part deuil du diocèse, prie pour repos éternel, âme d'élite, vaillant serviteur Eglise Cardinal Rouleau. Envoie de coeur réconfort, bénédiction apostolique.

x

## M. HENRY

Son Excellence Arsène Henry, ministre de France à Ottawa, a dit:

"Son Eminence le cardinal Rouleau était un homme que j'admirais et estimais beaucoup. Comme conseiller d'ambassade à Rome, j'avais eu l'honneur de faire sa connaissance déjà en 1927, au moment où, en compagnie du futur cardinal Lépicier, Mgr Rouleau avait reçu la pourpre cardinalice. Depuis, j'avais eu l'occasion de l'approcher en plusieurs occasions, dont je ne citerai que la dernière qui ne date que de huit jours, au moment où je suis allé à Québec. Cela m'avait été un sensible plaisir de revoir Son Eminence et j'espérais avoir l'occasion de renouveler souvent ce plaisir. Malheureusement la terrible nouvelle que vous m'apprenez ne me le permet plus.

"Il ne me reste plus qu'à vous dire toute la perte que fait votre pays en la personne de Son Eminence le cardinal Rouleau, deuil cruel auquel la France s'associe".

x

## Mgr Laflamme nommé vicaire capitulaire

Québec. — Dès sa première réunion après le retour des chanoines absents, le Chapelain de Québec a élu Monseigneur Eugène-C. Laflamme, P.D., curé de Notre Dame de Québec, vicaire capitulaire, aux termes des prescriptions canoniques.

x

## L'ATTITUDE DU SAINT-PERE

### Une allocution de Sa Sainteté pendant une audience de pèlerins mexicains.

## L'ACTION CATHOLIQUE

Cité Vaticane. — Dans une allocution à cent pèlerins mexicains auxquels il a donné une audience Sa Sainteté Pie XI déclara qu'il n'est ennemi de personne et ne pouvait comprendre les récentes attaques contre l'organisation de l'Action Catholique en Italie. La présence de ses fils mexicains qui ont déjà tant souffert a beaucoup ému le Saint-Père, car ils sont venus pour le consoler dans ses tribulations et quand il a tant besoin de consolation. Dieu désire le bien, dit le Pape, mais il permet le mal aussi. La pensée la plus douloureuse pour nous, c'est que ce sont nos propres fils qui attaquent nos autres fils qui Nous sont aussi chers que la prunelle de nos yeux. Les Mexicains eux-mêmes peuvent rendre témoignage que le Saint-Père a toujours ordonné que l'Action Catholique ne soit pas mêlée à la politique et qu'on a toujours obéi à ces ordres. Quelqu'un cependant, dit-il, a voulu interpréter faussement ces directions qui néanmoins ont été bien comprises. L'Action Catholique a été obéissante et disciplinée. Au Mexique, malgré tout ce dont vous avez été témoins et tout ce que vous avez souffert, ne vous mêlez pas de politique. Travaillez dans le champ religieux, prenant comme programme cette parole de Jésus: "Cherchez avant tout le royaume de Dieu." Le service de l'Action Catholique doit être d'abord le salut de ses membres et en second lieu le salut des autres.

x

## LE PAPE ET MUSSOLINI

### Rien n'indique dans le moment un règlement quelconque

## LE CARD. GASPARRI

Rome. — Sa Sainteté Pie XI et le premier ministre Mussolini s'en tiennent à leur attitude originale relativement à la crise entre l'Italie et le Vatican, et rien n'indique qu'il s'est fait un pas vers un règlement quelconque, bien que le cardinal Gasparri continue ses efforts conciliateurs. Les représentants des deux parties insinuent qu'il existe une certaine activité en vue de préparer le terrain à des négociations sérieuses, mais on en ignore encore leur nature. Le Souverain Pontife continue à prendre la défense des clubs d'Action Catholique et à insister sur le fait qu'ils n'ont jamais fait de propagande politique. Le Duce lui-même garde le silence, mais il a signifié qu'il n'y a rien de temporaire dans ses actes. Il déclare que les clubs sont fermés en permanence.

x

## Le pèlerinage à Lisieux, St-Christophe, Lourdes, Rome

C'est le 17 juillet prochain, que le grand pèlerinage canadien s'embarquera à Montréal pour l'Europe, visitant l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Italie et la Suisse.

Organisé et dirigé par l'Office Central de Sainte Thérèse de Lisieux, par l'Archiconfrérie de St-Christophe (France) en collaboration avec la compagnie White Star (service de langue française) et le concours du Canadien National, à des prix des plus réduits, il est destiné à avoir un succès sans précédent.

Le voyage étant avant tout un pèlerinage d'importance nationale, béni par S. Em. le cardinal Rouleau et par pluieurs évêques, a été placé sous la direction spirituelle du R. P. André-Marie Reeves-Cravel des Servites de Marie.

Pour la première fois dans l'histoire des pèlerinages canadiens, une visite sera faite au sanctuaire de St-Christophe, près de Lisieux. Le R. P. Victor Thuault, directeur de l'Archiconfrérie Universelle, remettra à tous les visiteurs un certificat d'inscription gratuite à l'Archiconfrérie. Le pèlerinage étant sous la protection spéciale du grand patron des voyageurs...

L'Exposition coloniale et missionnaire de Paris nous donnera l'occasion de voir et d'admirer la section rétrospective renfermant des souvenirs du Canada, trace glorieuse du premier empire colonial de la France.

Après Lourdes, la ville de Marie, et avoir traversé les régions les plus pittoresque de cette terre de France, qui nous est si chère, nous irons déposer notre hommage filial aux pieds de notre Saint Père le Pape. C'est avec une joie indicible que nous recevrons sa bénédiction.

La direction technique du voyage a élaboré deux itinéraires d'un intérêt unique et à des prix des plus avantageux par rapport à l'excellence du service et au confort général. ($325.00 et $485.)

Un prospectus détaillé et illustré sera envoyé gratis par la Cie White Star, le R. P. Gravel, o.s.m., 1175 St-André, et l'Office Central, 4209 Brébeuf-Montréal, à toute personne qui en fera la demande.

# Choses et autres

## Le bois de la Saskatchewan

Le département des Chemins de fer à publié une brochure afin de porter les citoyens à utiliser davantage le bois de nos forêts. Ne laissons pas dormir nos richesses. N'allons pas chercher ailleurs ce que nous avons chez nous. C'est la thèse du livre.

x

## L'emprunt italien

Rome. — Les souscriptions à l'emprunt italien de quatre billions de lires ont dépassé d'environ 90 pour cent l'objectif fixé.

x

## L'origine du dollar

Quelle est l'origine du dollar?

D'abord "dollar" vient du mot allemand "thaler, qui signifie pièce de monnaie. Il fut créé par le Congrès des Etats-Unis de juillet 1787. A cette époque circulait librement dans les Etats de l'Union le "pillar-dollar", ainsi qualifié jadis par les Britanniques, mais qui état en réalité une pièce de 8 réals, frappée par les Espagnols au quinzième siècle.

Cette pièce espagnole portait sur une de ses faces deux colonnes d'Hercule entourées d'une guirlande en forme de "S". Sur l'une de ces colonnes était gravé le mot "plus", sur l'autre le mot "ultra."

Les Américains ont conservé les colonnes d'Hercule, barrées non par une guirlande comme la pièce espagnole, mais par la lettre "S" tout simplement.

## Le charbon produit au Canada

La production de charbon canadien s'est élevée durant le mois d'avril à 888,312 tonnes, soit 23 p.c. de moins que la moyenne des cinq dernières années. Le charbon bitumineux compte pour 759,588 tonnes dans le tota, et la lignite pour 16,324 tonnes. Le reste se compose de charbon semibitumineux.

La Nouvelle-Ecosse a produit 43,817 tonnes, soit 6.8 p.c., de moins que la moyenne. La production de l'Alberta s'est élevée à 263,-95 tonnes; celle de la Colombie à 36,332 tonnes; de la Saskatchewan 30,096 tonnes et du Nouveau-Brunswick à 14,472 tonnes.

x

## Un mouvement national contre les travaux forcés en Russie soviétique

Un important mouvement se dessine en Angleterre pour combattre le servage en Russie. Ce mouvement né spontanément, a été provoqué par les cruautés bolchéviques dans les camps de travaux forcés, cruautés qui ont soulevé l'indignation de la population. Le mouvement a déjà trouvé des échos importants sur le continent et aux Etats-Unis.

Le Commandant Carlyon Bellairs, M.P., a pris l'initiative de la création d'un comité national britannique composé de personnalités influentes.

Ce comité a l'intention de coordonner les efforts de tous ceux qui luttent pour améliorer les conditions d'existence et de travail du peuple russe et qui veulent empêcher l'entrée en Angleterre des produits des travaux forcés.

Il élabore un projet de loi mettant au point les anciennes dispositions législatives contre l'importation de produits provenant de travaux forcés.

Le révérend Gough, président du Protest Movement, a fait à cet effet les déclarations suivantes:

"On a remarqué dans quelques-uns des témoignages récemment reproduits, que les détenus sont principalement de ceux qu'on appelle les détenus politiques. Ce mot "politique" dans la plupart des cas signifie simplement que les condamnés à cet affreux châtiment professent des opinions défavorables à l'égard des autorités.

"Si on se rappelle que n'importe quelle profession de foi religieuse en Russie est politiquement réprouvée par les autorités, et que si cette profession de foi dépasse les étroites limites permises, elle devient un crime politique — en Russie le plus grand de tous les crimes — on sera aisément persuadé qu'une très grande proportion de ces détenus dans les camps de travail le sont à cause de leur religion....

"Etant données les informations que nous possédions lors du mouvement chrétien de protestation il n'a pas été parlé des camps de travail... Je suis donc prêt, pour autant que j'ai le droit de parler en faveur du mouvement chrétien de protestation, à faire tout mon possible pour élever aujourd'hui une protestation de notre conscience... contre ces horreurs sans exemple.

"Je voudrais qu'une voix comme celle de Gladstone retentisse aujourd'hui dans toute l'Angleterre, s'élevant non pas au nom d'un parti politique ou contre un parti politique, mais proclamant l'attitude des chrétiens et des hommes envers l'esclavage de femmes et d'hommes"

x

## Une cathédrale transformée en musée antireligieux

Les journaux ont déjà signalé l'intention du Soviet de Léningard de transformer la basilique de Saint-Isaac en musée de l'athéisme.

Le projet n'a pas tardé à etre mis à exécution: le 15 mars dernier, en présence des autorités et des personnalités de marque de l'ancienne capitale eut lieu l'inauguration officielle, mais avant tout sacrilège de ce musée où sont rangés des objets de culte impunément dérobés dans nombre de sanctuaires russes.

Ce prétendu musée, dont le but est d'"éclairer les mases restées longtemps sous le joug de l'Eglise et de les affranchir de tous préjugés" comporte plusieurs sections. Les plus importantes sont: les religions chrétiennes et paiennes du monde, l'Eglise orthodoxe russe au service de l'autocratie, le mouvement antireligieux en U.R.S.S., et à l'étranger !

A côté des tableaux synoptiques, des statistiques — les Soviets ont toujours été forts pour les statistiques dites "documentaires" qui impressionnent avantageusement les visiteurs profanes et peu méfiants de leur authenticité, — des graphiques et des caricatures immondes, une rangée de mannequins en vêtements sacerdotaux. De grandes cérémonies représentent des princes de l'Eglise dans des attitudes grotesques.

Dans un pays où l'Eglise a été pendant des siècles le principe générateur des plus nobles sentiments cette grossière manifestation produira sur le peuple une douloureuse impression. Elle révèlera aussi à ceux qui l'ignoraient encore, le véritable caractère de la révolution soviétique.

x

## Décorés par la France

M. Thomas Vien, C.R., ancien vice-président de la Commission de chemins de mer vient d'être nommé officier de l'Instruction Publique par le gouvernement français. M. Charles-Arsène Henry, ministre de France au Canada, lui a fait parvenir le parchemin lui conférant ce titre.

Le gouvernement français vient aussi de décorer du titre d'officiers d'Académie MM. le notaire F.-A. Labelle, de Hull, et Maurice Morissette, d'Ottawa.

x

## LE SANG

### Sa transfusion

Une association s'est fondé il y a deux ans pour pourvoir à la transfusion sanguine dans les cas d'urgence. Elle nous apprend qu'à la fin de 1929 on ne comptait, à Paris, que 37 services de transfusion répartis dans huit hôpitaux seulement; à la fin de 1930, on en comptait plus de 100, appartenant à 24 hôpitaux.

Et des "donneurs", recrutés par les soins de l'association, sont toujours prêts à prodiguer leur sang, et accourent au premier appel.

La méthode de la transfusion est donc, partout, aujourd'hui, d'un usage courant... Pourtant, la science du passé l'avait condamnée, et avec la dernière sévérité.

Car ce n'est pas, comme on le croit généralement, une pratique inventée par la science moderne. Il en est question dans les livres de médecine des Anciens. Mais elle était tombée dans l'oubli. C'est la découverte d'Harwey sur la circulation qui la remit en faveur; et c'est un médecin français, Jean Baptiste Denys, qui risqua la première transfusion sur l'homme, le 15 juin 1667.

Il la réussit, d'ailleurs. Son succès encouragea les expérimentateurs... Il les encouragea trop. On se mit à infuser du sang à torf et à travers. Des praticiens sans expérience abusèrent de la méthode nouvelle. Les appareils étaient primitifs; la plupart de ceux qui s'en servaient en ignoraient le maniement: les accidents furent nombreux. Les adversaires de la transfusion en profitèrent pour la combattre. En 1668, ils obtenaient du Parlement qu'elle fut interdite.

C'est ainsi qu'après avoir suscité les plus brillantes espérances la méthode de la transfusion du sang tomba de nouveau dans le plus complet oubli.

Les Américains la remirent en faveur, il y a une soixantaine d'années. Dès le début de ce siècle, la plupart des hôpitaux de New York possédaient un matériel complet pour la transfusion.

Chez nous, cependant — chez nous où l'invention était née — on n'osait pas encore y recourir. Pendant la guerre de 1870, on ne l'avait pratiquée qu'une fois. Le blessé auquel on l'avait appliquée, avait du reste été sauvé; mais le "donneur", un étudiant nommé Le Goff était mort, victime de son héroique sacrifice. Cela n'était pas de nature à encourager les dévouements.

Avant 1914, c'est à peine si, bon an mal an, on tentait trois ou quatre transfusions. Mais la guerre vint — à quelque chose, parfois malheur bon, la transfusion du sang rentra dans la pratique chirurgicale: et des milliers de blessés furent sauvés grâce àcette admirable méthode dans laquelle la fraternité humaine s'unit à la science pour combattre la mort. — Jean

x

## CE BON LAFONTAINE

(Elle arrive un livre à la main répètant).

La raison du plus fort est toujours la meilleure, nous l'allons prouver tout à l'heure, (avec un soupir) dire que madame m'a donné cette fâble à apprendre! Justement je la déteste, pas madame, la fâble... "La raison du plus fort est toujours la meilleure."

Ce n'est pas vrai d'abord. (une pause) Pourquoi dit-on: le bon Lafontaine? C'est méchant de faire manger les jolis petits moutons par les loups... Moi, j'aurais fait le contraire... C'est l'agneau qui aurait mangé... Non, au fait ça ne se peut pas... mais, du moins, j'aurais fait arriver un berger avec un bâton ou un chasseur avec un fusil qui aurait tué le loup.

La fâble aurait été bien mieux. Vilaine fâble, va. Il faut que je l'apprenne pourtant... Un agneau se désaltérait (gravement)) C'est une faute, ça... désaltérait! Il ne savait même pas son français, (avec ironie) ce bon Lafontaine.

Je ne l'aime pas du tout... d'abord il est immoral... (S'annimant) Oui, Est-ce moral, peut-être, de montrer une méchante fourmi avare qui ne donne rien aux pauvres? (se reprenant) non! aux cigales? Moi, tous les dimanches, je leur donne des sous... pas aux cigales, aux pauvres!...

Et le loup et l'agneau?... Parlons-en! Même le Renard et le Corbeau! Maman dit toujours qu'il ne faut pas se faire prier pour chanter... Ainsi!... je trouve le Renard bien plus coupable que le Corbeau: c'est un menteur, un voleur... et c'est lui qui attrape le fromage! Le pauvre Corbeau n'a rien!... Est-ce juste.

(Confidentiellement). Et puis... je lui garde rancune à ce bon Lafontaine.

Depuis que je sais lire, lui, toujours lui... et encore lui! (Enumérant) Pour le jour de l'an, pour la fête de papa, pour la fête de maman, pour celle de madame... Oh! être mort depuis si longtemps... et ennuyer le monde comme ça!

Papa dit: "C'est un génie incomparable!" Seulement... quand je lui récite une fâble, ça n'a pas l'air de l'amuser... (piquée) C'est peut être que je la dis mal?... C'est bien possible: je ne comprends pas et ça me révolte même souvent de dire ce qu'il me fait dire!

Ainsi: La raison du plus fort est toujours la meilleure... vous croyez que j'ai peur dire cela avec conviction?...

Les grandes personnes aiment beaucoup La Fontaine... Seulement... elles ne l'apprennent pas. C'est peut-être pour cela qu'elles l'aiment. Notez que ça les ennuie quand les enfants leur récitent des fâbles.

(Imitant) Oh! c'est si beau La Fontaine! C'est si vrai! Vous comprendrez cela plus tard, quand vous serez plus grands... pour le moment, vous ne pouvez pas: C'est pour cela qu'on vous le fait apprendre. Vous l'aimerez tant ,tant, plus tard!... que vous n'y toucherez jamais. (Regardant une gravure à la première page de son livre).

Ah! mon pauvre La Fontaine! tu as l'air de te moquer de moi, sous ta grande perruque. Tu sembles dire "voilà une petite fille qui est en train de dire bien des bêtises!" Je sais bien que je dis des bêtises! Cest parce que je suis de mauvaise humeur.

Je sais qu'il y a des choses qué je ne comprends pas encore... je devine que tes fâbles ont un sens caché... peut-être qu'au fond tu as voulu dire que c'était triste et vilain de voir les loups manger les jolis petits moutons, Je te demande de pardon, mon pauvre La Fontaine... Mais vrai, si tu étais à ma place, tu verrais!

En attendant il faut que j'apprenne ma fâble... (Avec un gros soupir) Madame le veut... et c'est la raison du plus fort! (Gentiment) La meilleure.

(Elle sort en répétant) Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure...

*La voie lactée.*

A une réunion libre penseuse, un maçon s'oublia à dire l'énormité suivante:

"L'enfant a ses droits sur ses parents. Il a le droit de choisir sa voie dès sa naissance."

Ce qui a suscité chez un auditeur moins systématique la réflexion suivante:

"La seule voie que réclame l'enfant, à sa naissance, c'est la voie lactée..."

x x x

*Gaietés d'audiences.*

—Cette personne, vous l'aimiez avec passion?

—Non, monsieur le juge, je l'aimais toute seule...

*Nos pochards.*

—Moi, ma femme est si avare, qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

—La mienne est bien pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas.

x x x

*Surmenage.*

—Avez-vous été malade, chère madame? Il y a bien longtemps que je vous ai vue...

—Ah! ne m'en parlez pas, ma chère. Tracas sur tracas! Tenez: en deux ans j'ai vieilli de six mois!..

*Les suprêmes adieux.*

Elle, mourante. — Adieu, dans un quart d'heure je ne serai plus là!

Lui. — Ne te frappe pas, va... tu sais bien qu'avec toi un quart d'heure dure au moins quarante-cinq minutes.

x x x

*Les degrés du bonheur.*

—Oui, ma chère, je suis heureuse, j'ai épousé l'homme que je voulais.

—Ce n'est rien à côté du plaisir d'épouser l'homme que veulent les autres.

x x x

*Très simple.*

Le passager. — Comment trouvez-vous votre chemin pour rentrer?

L'aviateur. — Je remarque la forme des nuages au départ, et c'est très facile.

## Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: ........... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

### DIVERS

AUTOMOBILES À VENDRE À SACRIFICE: — 1 Marmon, Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boîte J. L. G., Le Patriote de l'Ouest. 51-?-C

LUNETTES, 3.00 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre, Monture forte et bons verres, Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 13-?-C.

A VENDRE: pour cause de santé, boucherie bien équipée, 16 x 48, avec résidence, hangar, 14 x 20, emplacement 62 x 379. S'adresser au Patriote de l'Ouest, boite 5 14.17-P

INSTITUTEURS ou institutrice bilingue demandé. Ouverture des classes le 3 août. En écrivant s.v.p. citer salaire demandé, S'adresser à A. J. Ricard, sec-trés, St-Hippolyte, Sask. 14-16-C.

### TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus valeur $1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C

# TROISIEME TOURNEE DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## Aidez-nous

Dans trois semaines, nous inaugurerons la troisième tournée artistique du *Patriote*. Tous connaissent maintenant la nature et les conditions de cette tournée par l'annonce que nous en avons faite.

La tournée est un moyen nouveau et, nous l'espérons, très efficace de répandre le journal. On pourrait tout aussi bien l'intituler: campagne de diffusion du *Patriote* ou de la bonne presse. Bref, le but de la tournée est d'aider le *Patriote*, afin qu'il soit en état de contre-balancer l'influence corruptrice des mauvaises publications dans nos foyers franco-canadiens. C'est vous chers compatriotes, qui bénéficierez de cette tournée. L'idée de ceux qui travaillent au *Patriote* n'est pas d'amasser des millions et de faire fortune. Autrement il y a longtemps qu'ils auraient choisi une position plus lucrative et plus encourageante. S'ils demandent du secours, c'est dans le but d'améliorer toujours de plus en plus notre instrument de survivance française et religieuse.

Malheureusement, il est un vieux préjugé bien difficile à déraciner chez nos compatriotes. Il est plus prononcé chez notre race peut-être que chez les autres. Il se concrétise de plusieurs façons. D'abord, tout ce qui se fait chez-nous, tout ce qui sort de nos ateliers, de nos maisons canadiennes-françaises, et qui n'est point marqué au coin de l'étiquette anglaise, est de second ordre et toujours trop cher. C'est toujours meilleur ailleurs que chez-nous. Ensuite, c'est la conviction chez la majeure partie de nos gens que nos oeuvres, associations, journal, collèges, couvents, monastères, corporations épiscopales et fabriques paroissiales etc., sont amplement fournis d'argent. Combien de fois n'avons-nous pas entendu trop de nos compatriotes s'exprimer ainsi à l'adresse de nos institutions et associations.

"Mais ils sont riches et bien plus que nous. Regardez-moi ces belles grosses maisons, toutes ces accomodations modernes, nos enfants sont bien mieux logés que nous."

Oui! je le veux bien; ces maisons sont spacieuses et les accomodations sont modernes parce que nécessaires. Mais ces maisons, ces accomodations et l'entretien de vos enfants coûtent cher.

"Les associations sont riches. Elles demandent des cotisations de tous les Franco-Canadiens."

Oui si tous payent régulièrement, les associations peuvent réussirent à couvrir les frais que nécessitent leur organisation et leur bon fonctionnement. Mais en est-il toujours ainsi? Je voudrais que ceux qui pensent de la sorte soient présentement dans la peau de nos chefs.

"Au *Patriote*, on fait de l'argent. Comment, 50,000 Franco-Canadiens, ça suffit pour faire vivre un petit journal!"

Certes, il n'est pas besoin de 50,000 personnes pour financer un journal, surtout si ces personnes aident de leurs deniers et de leur influence le journal dont ils ont à coeur la survivance. Mais est-ce le sort du *Patriote*. Notre organe, notre petit journal . . . comme quelques Franco-Canadiens de la Saskatchewan se plaisent à appeler le *Patriote*, qui l'a fait vivre jusqu'à présent. A part les abonnements qui, lorsqu'ils sont tous en règle, payent le papier et une partie minime peut-être du temps des hommes, les dons de généreux bienfaiteurs, 80 p.c., des affaires d'impression, publications, annonces. . nous viennent des gens d'autres races et d'autres religions. En effet, lisez nos annonces. Elles sont pour les trois quarts et même plus de maisons anglaises et toutes traduites de l'anglais. Visitez notre atelier et penchez-vous sur le travail de nos pressiers, compositeurs et linotypistes, par ci par là, vous y rencontrez bien quelques centaines d'en-têtes de lettres, quelques cartes mortuaires, quelques programmes à physionomie française, mais les contrats de quelque valeur, les livres et les tracts etc., qui réellement font vivre le journal, sont tous de langue et de maisons ou coopératives anglaises.

Plus de 80 p.c., des travaux d'impression, publications, et annonces nous viennent de maisons anglaises.

## Campagne d'abonnement

du "PATRIOTE" avec le concours du

### Collège Mathieu de Gravelbourg

### dans la Saskatchewan

**PRIX D'ENTREE**

ENFANTS .......................... $ .50
ENTREE GENERALE ............... $ .75
BILLETS RESERVES ............. $1.00

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

**CONDITIONS SPECIALES POUR LES ABONNES**

Tout abonné en règle jusqu'à 1932, aura droit gratuitement à deux billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

**POUR LES NOUVEAUX ABONNES**

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelques mois pour que son abonnement échoit en 1932 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

**ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE**

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arriérés devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1932 pour faire admettre leur demande de billets.

**AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS**

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux percepteurs la commission de 10 p.c. seulement: les billets données gratis, les dépenses de voyage et le cachet donné aux artistes nécessitera cette mesure.

**BUT**

Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer LE PATRIOTE dans tous nos foyers canadiens-français. Voici le nom des places que nous visiterons.

### Itinéraire

REGION DU NORD

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lundi 27 juillet | St-Denis | Mardi 11 août | Debden |
| Mardi 28 juillet | Saskatoon | Mercredi 12 août | Shell River |
| Mercredi 29 juillet | Vonda | Jeudi 13 août | Spiritwood |
| Jeudi 30 juillet | Prud'homme | Vendredi 14 août | Laventure |
| Vendredi 31 juillet | St-Brieux | Dimanche 16 août | St-Hyppolite |
| Dimanche 2 août | Zénon Park | Lundi 17 août | Paradise Hill |
| Mardi 4 août | Prince-Albert | Mardi 18 août | Delmas |
| Mercredi 5 août | Hoey | Jeudi 20 août | Marcelin |
| Jeudi 6 août | Hoey | Samedi 22 août | Albertville |
| Vendredi 7 août | Duck Lake | Dimanche 23 août | Bellevue |
| Dimanche 9 août | Domremy | | |

REGION DU SUD

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dimanche 5 juillet | Gravelbourg | Mercredi 15 juillet | Forget |
| Lundi 6 juillet | Coderre | Jeudi 16 juillet | Sedley |
| Mardi 7 juillet | Régina | Vendredi 17 juillet | Radville |
| Mercredi 8 juillet | Montmartre | Dimanche 19 juillet | Willow-Bunch |
| Jeudi 9 juillet | Wolseley | Lundi 20 juillet | St-Victor |
| Vendredi 10 juillet | St-Hubert | Mardi 21 juillet | Laflèche |
| Dimanche 12 juillet | Bellegarde | Mercredi 22 juillet | Meyronne |
| Lundi 13 juillet | Storthoaks | Jeudi 23 juillet | Ponteix |
| Mardi 14 juillet | Wauchope | Vendredi 24 juillet | Dollard |

## Nos artistes

**M. RAOUL BECHARD:**
Né à Rosetown, il étudia son A BC chez les Révérendes Soeurs Oblates à la Maison Chapelle de St-Boniface. En 1921 il était au couvent de Prud'homme. Elève des Pères Jésuites à Edmonton, il entra en 1925 au collège de Gravelbourg, où il poursuit assidûment son cours classique.

**M. PAUL LEGAULT:**
Natif de Domrémy, il fréquenta l'école jusqu'en 1924. A cette date il suivit son père dans la province de Québec où il demeura deux ans. Son frère le docteur J. B. Legault lui offre de faire son cours classique. Paul revient dans l'Ouest et entre au collège de Gravelbourg. Il finit sa cinquième année en classe de Belles-Lettres.

**M. MAURICE DENIS:**
Fils aîné de M. Raymond Denis, Maurice naquit à St-Denis en 1910. Pendant trois ans il fréquenta le couvent de Prud'homme pour continuer chez les Révérendes Soeurs de Vonda. Aujourd'hui élève de Philosophie, il était entré au collège de Gravelbourg en 1925.

**M. GASTON ROBINSON:**
Un fils de la doulce province de Québec, mais fils adoptif de la Saskatchewan, il fréquenta tour-à-tour le collège de Gravelbourg, puis Sainte-Marie à Montréal. En 1926 il revenait chez les Pères Oblats au collège Mathieu où il finit sa première année de Philosophie.

Après cela, il se trouvera des Franco-Canadiens pour nous blâmer de demander une annonce à telle ou telle maison anglaise, sous prétexte que ça fait dommages aux maisons commerciales canadiennes. Lorsque nous annonçons des maisons anglaises, nous n'avons nullement l'intention de le faire au détriment des maisons cachez-nous, à étiquette française.

Plusieurs donnent, comme excuse, les prix trop élevés du *Patriote* qui ne peuvent entrer en concurrence avec ceux des autres imprimeries de langue anglaise. Mais alors pourquoi les Anglais viennent-ils chez-nous et sont-ils très satisfaits et des prix et du travail.

Tout ce que nous demandons aujourd'hui, c'est qu'on nous fasse justice. Nous sommes très bien outillés et pouvons produire un travail aussi parfait que celui de n'importe quel atelier d'imprimerie de la province. Nous pouvons aussi rencontrer leurs prix. Nous avons un personnel bilingue, ce qui ne se rencontre guère dans les autres imprimeries de quelqu'importance dans la province. Et ici nous demandons aux préfets ou conseillers de municipalités franco-canadiennes, ou dont la majeure partie est franco-canadienne, de diriger vers le *Patriote*, au moyen de leur influence, les listes ou autres travaux français. Nous les composerons sans écorcher les noms français

Nous demandons à tous nos commerçants, à tous nos marchands, à tous nos professionnels et à tous ceux des nôtres, qui ont quelqu'emploi ou fonction publique, de nous donner justice en nous envoyant leurs travaux d'impression. Nous demandons la même chose à nos collèges, couvents, hôpitaux et autres institutions catholiques et françaises.

Nous ne sollicitons pas un don, une faveur. Non! Nous ne voulons tout simplement l'argent que nos compatriotes dépensent chez les imprimeurs de langue anglaise. En toute justice, nous avons droit à cet argent, puisque jusqu'à présent, nous avons travaillé à défendre tous nos compatriotes et leurs intérêts les plus chers, et que nous sommes en mesure de leur donner satisfaction.

Aidez-nous en achetant chez nos annonceurs, et surtout en ayant soin de mentionner chaque fois que vous avez lu leur annonce dans votre journal, ou en demandant, lorsque vous achetez ailleurs, si on annonce dans le journal français.

Lisez et faites lire le *Patriote*. Lorsqu'un article, un renseignement, un document ou une étude peut rendre des services signalés à vos compatriotes qui ne reçoivent pas le journal, faites-le leur connaître en indiquant sa provenance du *Patriote*. Vous pouvez ainsi les décider à s'abonner.

Ne critiquez jamais le journal. Si vous n'en êtes pas satisfaits, écrivez-nous et faites-nous savoir la raison de votre mécontentement. Nous serons toujours très heureux de recevoir vos conseils et avis. Ne vous servez jamais du journal pour attaquer des compatriotes ou satisfaire votre rancune. Ceci est très dangereux et peut mettre le journal dans de mauvais draps. Au lieu d'être le trait d'union entre toutes nos paroisses, tous les foyers, tous les Franco-Canadiens, le *Patriote* peut facilement devenir un instrument de division. Sans doute les rédacteurs se font un strict devoir de lire et retrancher. Mais comme ils ne sont pas au courant de tous les menus détails de la vie intime de chaque paroisse, de chaque centre, il peut facilement se glisser des allusions ou faits de nature à blesser sans qu'ils s'en aperçoivent. Que nos chroniqueurs soient toujours circonspects dans leurs écrits, s'ils veulent nous être utiles.

Voilà énumérés quelques moyens pratiques d'aider le travail sauveur du *Patriote*. Soyez bien convaincus que vous avez plus besoin du journal, que le journal n'a besoin de vous. Qu'auriez-vous fait sans son aide? Que feriez-vous actuellement sans lui? Lorsque l'occasion se présente, donnez-lui un coup d'épaule, non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

La tournée artistique est une occasion. Ne la laissez pas passer sans en faire un vrai succès.

J. VALOIS, O.M.I.


*M. RAOUL BECHARD*


*M. PAUL LEGAULT*


*M. GASTON ROBINSON*


*M. MAURICE DENIS*

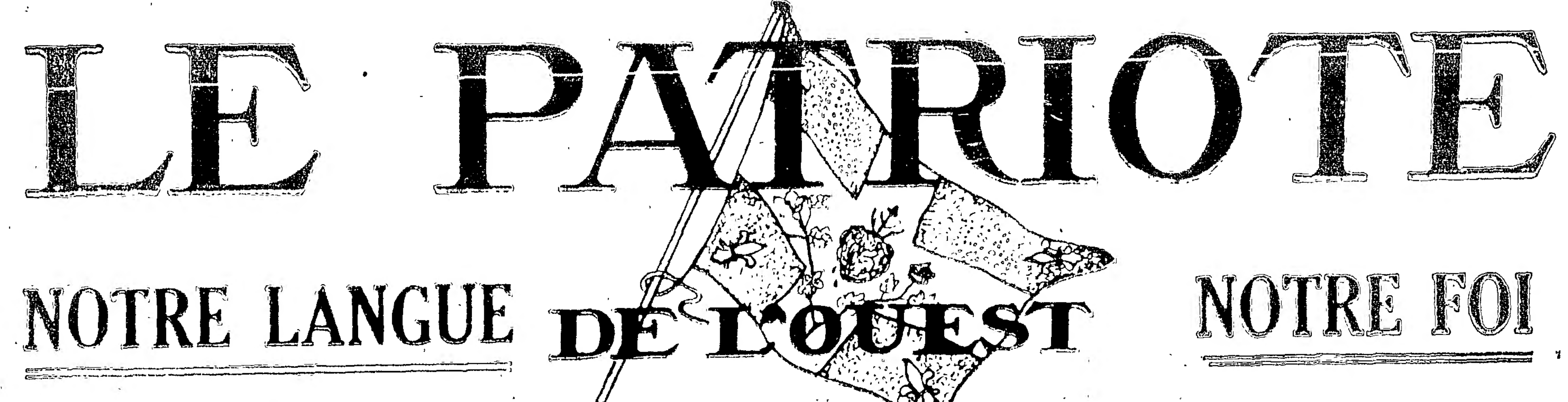
**COUPON DE L'ABONNE EN REGLE**

Mon abonnement étant payé jusqu'au ........................ 1932, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ......

..............................................

Nom ..........................................

Adresse ......................................




**COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES**

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .................... pour abonnement au Pariote de l'Ouest. et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ..............

..............................................

Nom ..........................................

Adresse ......................................

# : : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

## Etat de la récolte

### Ministère de l'Agriculture, Régina

Besoin urgent de pluie dans les districts du centre et du sud rapporté par les correspondants agricoles dans leurs dépêches reçues en fin de semaine par la Division de la Statistique du Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan. Au point de vue de l'humidité, la situation s'améliore dans le nord, mais il y a encore des régions qui manquent de pluie. Les semailles sont presque terminées et de 80 à 85 p.c., du grain fourrager est semé. Dans les districts du sud et du centre, on rapporte que le sol de surface est sec et détaché, ce qui favorise l'érosion qui devient menaçante au point que les emblavures de grains fourragers et de blé en certains cas sont retardées; en quelques endroits il ne se fera pas de réensemencement avant que les pluies arrivent. Il y eut de fortes gelées environ une quinzaine passée, mais depuis la température est devenue plus chaude et très sèche avec quelques forts vents. En certains endroits on rapporte l'apparition du vers gris qui a causé quelques dommages. Les pâturages sont un peu maigres et dénudés; un peu partout le besoin de pluie se fait sentir et dans les districts du sud l'eau devient rare. L'état du bétail n'est qu'ordinaire par suite de la pauvreté des pâturages.

### Station expérimentale, Indian Head

Forts dommages aux grains tôt semés par vent, érosion, gelée et sécheresse. Les champs blanchissent ou jaunissent. Dommages par le ver gris dans les districts d'Abernethy, Balcarres, et Régina. La récolte de foin est manquée et les pâturages sont presque nuls. L'eau manque en plusieurs endroits. Les perspectives sont sérieuses dans le sud de la Saskatchewan. Besoin urgent de pluie.

### Station expérimentale, Swift Current

Semailles finies excepté une faible proportion d'avoine pour fourrage et de graine de lin; 10 p.c., du blé sur jachères a subi des dommages par érosion qui peuvent être réparés par la pluie. Le reste du blé en assez bon état. La pluie de mai et avril est 40 p.c., de la moyenne. L'humidité du sous-sol est inférieure à celle de la même date l'an dernier. Pâturages secs. Perspectives du foin médiocres. Quelque dommage par la teigne et aucun par le ver gris.

### Stations d'illustration, Swift Current

Dans la région de Swift Current et vers l'Ouest jusqu'à l'Alberta la température est très sèche et chaude. La germination se fait bien sauf pour les récoltes tard-semés dans les chaumes. On rapporte quelques dommages provenant de l'érosion, ainsi que des gelées il y a deux semaines. Grand besoin d'humidité. L'épiage du seigle d'automne se fait trop tôt. La superficie semée en seigle inférieure à celle de l'an dernier. Les pâturages et les champs de foin sont secs et courts.

### Station expérimentale, Rosthern

Les récoltes sont menacées en certains endroits par le ver gris, mais aucun dommage sérieux n'est rapporté. Les dommages causés par l'érosion se chiffrent à environ 10 pour cent. On demande de la pluie. La précipitation n'étant que de 0.1 pouce en avril et mai. Ensemencement des céréales terminé.

### Station expérimentale, Scott

Les récoltes de céréales sont en assez bon état dans les environs; vers le nord-ouest elles paraissent mieux; dans le sud et dans l'est elles sont pauvres. A Scott, la précipitation était de 0.12 en mai, soit un dixième de la moyenne de vingt ans. Le blé est de hauteur moyenne mais il manque de vigueur. L'avoine tard-semée est inégale. Traces de dommages par le ver gris pâle de l'Ouest. Grand besoin d'humidité.

### MANITOBA
### Ministère de l'agriculture, Winnipeg

Le travail de la ferme est aussi avancé que d'ordinaire. La vallée de la Rivière Rouge a eu assez d'humidité, mais plus à l'ouest on a grand besoin de pluie. Quelques gelées de mai ont été violentes mais sans dommages considérables. Les sols sableux ont été considérablement balayés; même les sols lourds ont souffert.

### Correspondant par télégraphe Portage La Prairie

Superficie en orge diminuée de 50 p.c., celle en blé augmentée de 50 p.c.; de l'avoine, de 10 p.c., sur l'an dernier. Assez d'humidité pour les besoins actuels. Temps frais mais les cultures ont bonne apparence, tout en étant en retard de dix jours. Très peu de dommage par l'érosion, le roulage ayant été très général. Les puis et cours d'eau sont très bas.

### Représentant agricole, Carman

Température variable, un peu de pluie, beaucoup de vent, trois jours de chaleur. Humidité suffisante. Dommages de 5 p.c., par l'érosion. Pas de dommages par le ver gris ou la gelée. Très peu de ressemage. Germination bonne. Les meilleures terres seulement sont ensemencées: plus grand jachérage. Pas de changement dans les proportions des cultures. Perspectives bonnes si la pluie continue.

### Station expérimentale, Morden

Toutes les céréales ont bonne apparence excepté là où les vents ont été trop violents. Les terres légères ont grand besoin d'humidité. Le trèfle et les pâturages font assez de progrès. Le mais et les pommes de terre commencent à sortir de terre. Les pâturages sont de passables a bons. Les bestiaux bons, ne manquant pas d'eau. Toutes les cultures bénéficieraient de pluie, principalement dans les terres légères

### Correspondant par télégraphe, Deloraine

La première partie de la semaine a été chaude et sèche avec vent; la deuxième partie, belle et fraiche. Jusqu'à date peu ou point d'humidité et il faut de la pluie. Dommages par le vent mais pas de ressemailles. Lourdes gelées mais sans dommages sérieux. La plupart du blé semé sur jachère. Pas de ver gris. Germination retardée par l'absence d'humidité.

### Ferme expérimentale Brandon

Travaux de la terre assez avancés. Sept mois consécutifs de précipitation déficitaire. Le grain tôt semé a bien germé et pousse assez bien; celui tard semé pousse inégal dans un sol trop sec. Gros dommages par quelques districts où il faudra ressemer. Dommages ordinaires par la gelée. Pâturages courts et secs. Le foin cultivé débute lentement.

### Correspondant par télégraphe, Minnedosa

La sécheresse continue. Pas d'humidité depuis le commencement du printemps. Gelées jeudi et vendredi. Germination très inégale et les champs sont en talles. Le grain tard semé a très peu d'humidité pour débuter. Très peu d'érosion. Pas de plaintes sur le ver gris. Moins de grain fourrager semé et plus grande superficie en jachérage.

### Correspondant par télégraphe, Russell

Sécheresse et forts vents cette semaine. Grains tard semés germent inégalement. Légers dommages par érosion et par gelée. Pas de ressemage. Peu de changements dans la répartition des cultures excepté de plus grandes superficies en grains fourragers. Pas de réserve d'humidité, Grand besoin de pluie pour deux semaines.

### Correspondant par télégraphe, Swan River

Température fraiche et une légère averse. Le grain pousse bien; mais souffre de sécheresse et a besoin de pluie. Pas de dommage d'aucune source. Pas de ressemage. Grandes superficies en trèfle et luzerne. Grande superficie en jachères d'été. Besoin de chaleur et pluie

### Le marché des porcs

En 1930, le nombre des porcs vendus en Saskatchewan est de 304,579 têtes, comparativement à 337,649 en 1929.



## A lire

### "Chez les sauvages"

par un *FRERE MARISTE*

La série de livres de prix "Les Récompenses" qui publie actuellement M. Albert Lévesque, éditeur, à la *Librairie d'Action canadienne-française,* vient de s'enrichir d'un nouveau volume, "Chez les Sauvages", par un Frère Mariste.

Par son format particulièrement pratique pour les récompenses scolaires, par ses nombreuses illustrations de l'artiste canadien-français Jean-Paul Lemieux et par sa couverture en trois couleurs bien assorties, ce livre peut sans exagération être qualifié de livre de prix à la fois attrayant et instructif.

"Chez les Sauvages" est un recueil d'épisodes indiennes. L'auteur érudit de marque, s'est appliqué à recueillir des documents historiques qui nous renseignent parfaitement sur les croyances, les coutumes et l'esprit de foi des sauvages Livre instructif au plus haut point et dont bénéficieront tous ceux qui auront l'avantage de le lire.

Ce volume de 172 pages est en vente à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735 rue St-Denis. Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.50 l'exemplaire.

x

### "Contes pour enfants canadiens"

par *MARJOLAINE*

M. Albert Lévesque, éditeur, annonce la parution d'un nouveau volume "Contes pour enfants canadiens", par Marjolaine, paru dans sa série de livres de prix "Les Récompenses".

Ce livre, comme les précédents publiés dans la même série, se fait remarquer par son apparence élégante et son format pratique, tout désigné comme livre de récompenses scolairesè Sa couverture artistique en trois couleurs et se quatorze illustrations intérieures par James McIsaac, lui donnent un véritable caractère de livre de prix que devraient apprécier les éducateurs.

Dans ce volume-ci, Marjolaine s'applisue à étudier des moeurs et à décrire des paysages bien canadiens. D'une portée morale incontestable, ses histoires et ses contes révèlent la vie intime des gens de chez nous Les enfants se délecteront à leur lecture; ils sont écrits pour eux dans une langue simple et claire, imagée et pittoresque.

"Contes pour enfants canadiens" se vend $0.50 l'unité, à la Librairie d'Action Canadienne Française et dans toutes les bonnes librairies.

x

### "Pour une doctrine"

par *Edouard Montpetit*

M. Albert Levesque, éditeur, présente aujourd'hui cet ouvrage que le public canadien-français accueillera avec empressement et où l'élite cherchera des directives précieuses sur l'orientation de nos activités nationales.

L'économie politique est une science dont nous n'avons pas encore assez profondement compris le sens et la nécessité. M. Montpetit en fut le pionnier chez nous; il en a établi les bases après en avoir étudié l'utilité et la valeur. Il se devait de résumer dans une étude d'en semble ses théories et ses aperçus C'est ce qu'il fait dans la première partie de son ouvrage, qu'il intitule "Vers l'activité économique".

Le professeur, qui est aussi secrétaire-général de l'Université de Montréal, ne se désintéresse pas davantage de l'avenir de l'intelligence et de l'art, comme on le voit dans la deuxième partie, "Pour l'intelligence et l'art". Il traite de nos responsabilités intellectuelles: "La pratique, dont on se pare naivement dit-il, ne serait que routine sans l'inspiration de la théorie, sans la discipline d'une pensée". Il est en faveur du développement de la personnalité à la lumière de la tradition, et il l'explique en des termes qui appellent la conviction.

Dans son dernier chapitre, "Pour l'action sociale". M. Montpetit tente de faire passer dans la pratique les théories élaborées au début de son livre. Il trace rapidement et avec sûreté un programme d'action, qui nous élèverait au niveau des nations qui savent tirer bénéfice de leurs ressources et de leurs richesses. Il traite du rôle social des Universités qui "en formant l'élite, répandent dans les masses les vérités morales et scientifiques dont elles ont la garde".

"Pour une doctrine" marquera une date importante dans notre histoire littéraire. Il s'adresse à toutes les classes de notre peuple, qui en est encore à chercher une direction, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique et littéraire. Il constitue un vade-mecum, un bréviaire d'action énergique.

Cet ouvrage de 260 pages se présente sous une toilette grise, aux tons discrets, qui fait honneur aux éditions Albert Lévesque, et se vend $1.00 l'unité à la Librairie d'Action Canadienne Française et dans toutes les librairies bien assorties.

x

### L'ACTUALITE ECONOMIQUE

Nous venons de recevoir la livraison de mai de l'*Actualité Economique,* organe officiel de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et de l'Association des Licenciés.

Dans un premier article, M. Henri Laufenburger, professeur à la Faculté de Droit de Strasbourg, sous le titre l'*Economie française est-elle en équilibre?* montre que si la France ressent moins que la plupart des pays du monde la crise actuelle, elle n'en subit pas moins, elle aussi les conséquences. M. Raymond Tanghe, Docteur en sciences économiques, politiques et sociales, signe un article sur l'Oeuvre géographique de Jean Brunhes, dans lequel il étudie la méthode du grand géographe, dont le voyage au Canada a laissé de si bons souvenirs. A lire également un article de M. Nicolas Joassart, docteur en droit, sur la *Belgique et l'évolution de sa politique commerciale,* et un *Examen critique des lois canadiennes sur le salaire minimum* par M. *Paul Fontaine Conseiller juridique au Ministère de la Justice.*

La chronique "Faits et Nouvelles" comporte des articles statistiques sur *Notre industrie manufacturière en* 1929; *Le* 1930; *Le Congrès international des relations industrielles,* qui aura lieu à Amsterdam du 23 au 29 août et les *Placements américains et britanniques a l'étranger en* 1930.

Sous le titre général "A travers les revues" nous relevons également des résumés d'articles de revues américaines et européennes: *L'or et la crise; L'unité économique de l'Empire; Le tarif américain et la crise; Seconde révolution industrielle?*

Le fascicule se ferme, comme d'habitude, sur une très intéressante bibliographie.

*L'Actualité Economique* est la seule revue du genre publiée en langue française en Amérique. Elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique et d'une façon générale à la classe instruite de notre population. On s'abonne ($2 par année, 25c l'exemplaire, à l'Ecole des Hautes Etudes et dans les principales librairies de la province.

# LES CENTRES

## LAFLECHE, Sask.

Le comité paroissial de l'A.C.F.-C., au eu, mardi, le 2 juin son assemblée régulière à laquelle les résolutions suivantes ont été passées.

1o. Demander à la Banque de Toronto de bien vouloir mettre sur le personnel de sa succursale de Laflèche un employé bilingue pour la satisfaction de ses clients de langue française.

2o. Résolu que le comité fasse chanter une grand'messe pour les biens de la terre.

3o. Nomination d'un comité composé de Paul Bourdy, Paul Dault et Noel Cantin pour l'organisation d'un groupe d'hommes devant figurer à la parade de la St-Jean-Baptiste à Gravelbourg avec sous comité de Ed. Bilodeau, Joseph Cantin, A. Cloutier, Eug. Bachelu.

4o. Décidé que tous les membres du comité iront au congrès général de Régina, et pour couvrir les frais de voyage le comité fera raffler un cinq dollars en or à cette fin.

5o. Demander au conseil de passer un règlement interdisant aux enfants de courrir les rues après 9 h. p.m.

Le comité est heureux de donner ci-dessous la liste des généreux donateurs pour le concours de français de l'A.C.F.C.

| | |
|---|---|
| L'abbé L. Lussier | $1.00 |
| Edmond Bilodeau | 1.00 |
| Wilfred Bilodeau | 1.00 |
| Paul Bourdy | 1.00 |
| Jean-Louis Morin | 1.00 |
| Ernest Colpron | 1.00 |
| Léo Brunelle | 1.00 |
| Joseph Palmier | 1.00 |
| M. et Mme R. Liefooche | 1.00 |
| Mlle Léona Lecour | 1.00 |
| Mlle M. Gerinroze | 1.00 |
| Napoléon Dault | 1.00 |
| Arthur Cloutier | 1.00 |
| Alfred Bourassa | 1.00 |
| Mlle Madeleine Picher, médaille d'argent. | |
| Eugène Bachelu | Porte-montre |
| Robert Bourassa | 1 volume |
| Larent Bourassa | 1 volume |
| Yvonne Bourassa | 1 volume |
| Elnora Bourassa | 1 volume |
| Dolores Bourassa | 1 volume |
| Camille Bourassa | 1 volume |
| Pearl Vick | 1 volume |
| Vilard Vick | 1 volume |
| Paul Bourdy | 1 volume |
| Thérèse Bourdy | 1 volume |
| Jeanne Bourdy | 1 volume |
| Simonne Bourdy | 1 volume |
| Yvonne Bourdy | 1 volume |
| Paul Bonnay | 1 volume |
| Ellen Brunelle | 3 volumes |
| Victor Campeau | 1 volume |
| Joseph Cantin | 1 volume |
| Rose-Aimé Cantin | 1 volume |
| Rosaire Cantin | 1 volume |
| Edgard Phaneuf | 1 volume |
| Olivier Brunelle | 3 volumes |
| Ruth Brunelle | 2 volumes |
| Hubert Regimbal | 1 volume |
| Wilfred Regimbal | 1 volume |
| Lucille Regimbal | 1 volume |
| Jeanne Cantin | 2 volumes |
| Camille Bonnay | 1 volume |
| Yolande Bonnay | 1 volume |
| Fidèle Cantin | 2 volumes |
| Benoit Cantin | 2 volumes |
| Johanna Gagnon | 1 volume |
| Aline Gagnon | 1 volume |
| Yvonne Gagnon | 1 volume |
| J. B. Gagnon | 1 volume |

## MONTMARTRE, Sask

—Mme P. Goulet, M. et Mme Lucien Goulet, Patrice Goulet, ainsi que M. O. Hamelin, se sont rendus à Battleford chez le frère de Mme P. Goulet; M. le Dr Jules Hamelin. Mme L. Goulet y subit une opération bien réussie, nous les attendons dans quelques jours.

—Sont allés à Régina cette semaine: Mmes J. E. Demers, L. L'Heureux, M. S. Coolican, M. le Dr Provencher et U. Robert.

—M. Louis Fournier a pris une vacance de deux semaines et en profita pour aller passer quelques jours dans le Nord avec son père.

—M. le Dr Provencher est allé conduire M. A. Beauchamps à Régina, ce dernier devant aller s'établir à Maclellan, Alta.

—M. Arthur Corriveau est allé à Régina au devant de sa fille Mlle Maria Corriveau qui vient d'être diplômée à l'Ecole Normale.

—M. H. Robert aussi de retour de l'école Normale de Régina.

—M. et Mme Paul Beauchemin demeure maintenant de la partie sud de sa salle de billard.

—M. Alfred Deschambeault est venu remplacer M. Chas Williams comme forgerin. Comme c'est un ouvrier très habile et très dévoué, nous espérons qu'il aura l'encouragement de toute notre population.

—Un inspecteur des classes est venu visiter les écoles de Montmartre, le soir, il a donné des vues animées aux enfants surtout au grade VIII, ces vues consistaient principalement à montrer aux enfants les caractéristiques d'une bonne vache laitière!!!!!

—MM. Henri Pépin et Thomas Rivard sont allés conduire Louis Beaulieu à Indian Head où il subira un examen médical.

—Les enfants du couvent et de l'école publique ont écrit leurs examens de français samedi; trois seulement ont concourru pour le grade X: Mlles Kathleen Cregan, Gertrude Goulet et Georgette Damiens.

*Baptêmes.*

A M. et Mme Adélard Faubert, une fille née le 3, baptisée dimanche. Marie-Jeanne Irène Dolores. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Patrice Sauvé.

N.B.—On a oublié la semaine dernière, que les 100 livres de sucre offertes comme prix d'assistance à la dernière partie de cartes de l'A.C.F.C., ont été gagnées par M. Henri Pépin.

## WILLOW-BUNCH, Sask.

*TABLEAU D'HONNEUR*
ECOLE DES GARCONS

| | |
|---|---|
| *Grade VIII* | |
| Cléas Duperreault | 85.67 |
| Gordon Gaudry | 82.76 |
| *Grade VII* | |
| Alex Salaba | 92.76 |
| Paul Mondor | 80.19 |
| *Grade VI* | |
| Henry Légaré | 94.16 |
| Maurice Whitmore | 93.00 |
| *Grade V* | |
| Gabriel Joly | 80.41 |
| George Auger | 76.47 |

# A L'ETRANGER

## Deux convertis deviennent Oblats

Colombo, Ceylan, Indes. — Les RR. PP. Sébastien Ayadurai et Thomas Balasundram, convertis, le premier du protestantisme et le second de l'hindouisme, viennent de finir leur noviciat, à Bambalapitipa. Ils sont désormais Pères dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et appartiennent au diocèse de Jaffna.

## AU MEXIQUE

Mexico. — Personne, dit Mgr Ruiz y Flores, délégué apostolique, dans un communiqué, ne peut rester satisfait de la précarité de la présente situation de l'Eglise au Mexique, mais le remède est dans l'emploi de mesures pacifiques, sans provocation d'un plus grand conflit et sans qu'il soit nécessaire de former un parti politique.

Mgr Ruiz y Flores a annoncé qu'une pétition pour remédier à la situation de l'Eglise est en voie de préparation et que cette pétition sera formulée en temps opportun. Il a ajouté que l'action catholique au Mexique se borne au spirituel et n'a aucun rapport avec la politique.

## Les élections en Espagne

Madrid. — Le cabinet a décidé que l'élection de l'Assemblée nationale républicaine aura lieu le 28 et que l'assemblée se réunira le 14 juillet.

# BEAU GESTE

Sovereign, Sask.,
28 mai 1931.

M. Norbert Jutras,
Prince-Albert, Sask.
Monsieur:

Les citoyens de Rosetown ont fait une petite collecte à la sortie de l'église dimanche passé pour le journal. Le montant n'est pas fabuleux, mais on espère que vous daignez l'accepter tout de même.

En vous remerciant,

Mme Théo. Arsenault,
Sovereign, Sask.

*Chez le coiffeur.*

Ernest, un gentil petit garçon, qui est fort bavard, au moment d'opérer sur la tête d'un client qui le connait bien, lui pose la question ordinaire:

—Comment Monsieur veut-il qu'on lui coupe les cheveux?

Le client très grave:

—En silence! !




(suite)

La pièce sonna; la fille rousse se redressa; et, l'oeil sur la rue, entre les tables, Antoine s'avança, pâle comme ceux qui vont s'évanouir.

Le vieux marchait en arrière, à petits pas mous, ronchonnant on ne savait quoi, les yeux baissés, la moustache blanche relevée par un pli terrible. Plusieurs eurent l'idée que les deux hommes allaient se battre, en effet. Il n'en fut rien. Antoine s'arrêta sur le seuil des Sept Frères Tranquilles. Il examina la boue qui blondissait, puis l'ouverture de la rue, par où venait un soleil d'automne incliné et faible, et il monta vers la gauche.

Alors, derrière lui, une voix formidable, faussée par la colère et par le vin, une voix qui fit sonner les devantures de la rue Saint-Similien, cria:

—Vermine!

Ce fut la dernière parole, l'adieu à jamais.

L'ouvrier haussa les épaules, et continua son chemin.

Il alla droit chez sa maîtresse, et, dans la cour, entre des murailles habitées comme des cloisons de ruche, lui, pour la première fois, au lieu de se glisser, il appela:

—Marie!

XXIV

Elle l'attendait. Pour elle aussi, cette journée marquait l'entrée dans l'inconnu. Deux fois déjà, Marie Schfarz avait éprouvé l'angoisse des abandons sans remède probable, la première fois lorsqu'elle s'était vue chassée par sa mère, la seconde fois en arrivant seule à Nantes, dans ces heures de détresse où elle avait rencontré Henriette. A présent son amant partait; et ce n'était pas seulement la misère pour le lendemain, c'était encore, pour le soir même, la séparation certaine, peut-être à jamais. Mais telle est la prodigieuse jeunesse: elle souriait, quand elle apparut, d'avoir à faire une dernière promenade avec lui.

Antoine, tout pâle encore, la saisit par le poignet, et dit:

—Arrive! J'ai besoin de prendre l'air. Je viens de faire mes adieux à l'oncle Eloi, et, je crois, pour long temps.

Elle comprit qu'il avait bu un peu, qu'il s'était disputé, et que sa mauvaise tête de Breton était aux champs. Alors, voilant le sourire qu'elle avait eu pour lui, et douce pour qu'il n'y eût pas de scène dans la rue, elle suivit l'ouvrier qui racontait sa matinée. Il se tenait droit mais il avait les yeux étranges. Elle avait passé le bras dans celui d'Antoine. Elle allait, glissant sur le pavé gras, sans autre volonté que de ne pas contrarier l'homme qu'elle sentait irrité.

Ils furent bientôt dans le quartier commerçant de la rue Crébillon, où Marie travaillait autrefois, et où elle évitait d'ordinaire de passer, à présent. Un sentiment de pudeur qu'il n'aurait pas compris écartait Marie de ce chemin, qu'elle avait parcouru seule et honnête fille pendant tout l'été. Derrière les glaces des magasins, elle apercevait la silhouette d'employés qu'elle connaissait de vue, et qui s'étaient souvent retournés quand elle descendait, a la nuit dorée de sept heures, les soirs de mai. Elle croisait des clientes de madame Clémence, roses sous leur violette serrée, le cou enfoui dans des fourrures, et pour lesquelles elle avait essayé des chapeaux, peut-être ceux mêmes qu'elles portaient. Les dames ne la regardaient pas, ayant deviné de très loin, entre leurs cils, à l'ensemble du groupe, qu'elle n'était pas du monde. Cependant elle se sentait gênée. Elle avait peur de se heurter tout à coup à quelqu'une de ces demoiselles de l'atelier, ou à un commis de chez Mourieux. Aussi, elle accepta vivement, lorsque, dégrisé par l'air, Antoine dit, au tournant d'une rue:

—Je ne sais pas ce que je fais ici. Veux-tu venir à la campagne?

Ils remontèrent aussitôt à l'ouest, vers la Ville-en-Bois et vers Chantenay. Ils s'écartèrent des quartiers riches, faisant le tour par des ruelles de banlieue qui leur étaient familières. La marche fatiguait Marie, mais Marie ne se plaignait pas. Antoine, redevenu lui-même, ne gardait plus de l'équipée et de la dispute du matin qu'une mélancolie noire où elle l'avait vu souvent plongé, et qui n'était que la domination, à certains moments de crise, de la race autrefois associée aux tristesses de la mer bretonne. Il lui parlait bas. Il essayait de la consoler, sans rien trouver qui fût un allégement à une double douleur qui n'en comportait pas.

C'étaient des mots qui n'avaient d'autre valeur que d'être dits doucement et dans la peine.

—Je t'enverrai mon prêt, ça t'aidera un peu... Et puis... deux ans... Je serai peut-être réformé.. Quand je serai libéré, je me marierai avec toi, dis, Marie?

Elle écoutait. Elle savait que le prêt ne la ferait pas vivre deux jours; qu'Antoine ne reviendrait pas; que, libéré du service, il ne l'épouserait pas. Et cependant la femme, l'être de dévouement et d'immortel amour qu'elle aurait pu être, s'épanouissait encore au son des paroles faites pour d'autres, pour celles qui ne sont pas tombées et qui ont le coeur dans l'avenir.

Au large du coteau de Miséri, vers le milieu d'une montée, comme ils marchaient toujours, ils se trouvèrent en face du soleil qui descendait. Une moiteur les pénétra. Marie pensa au jour très lointain où, avec Henriette, elle était allée chez les Loutrel de la prairie de Mauves, par ce grand chaud qui énervait.

Et tout de suite elle demanda:

—Tu iras lui dire adieu, Antoine?

Il répondit durement: "Non." Elle se tut, elle détourna, contrariée, son visage vers les murs de jardins qui bordaient la rue faubourienne. Il y avait des pinceaux de feuilles jaunes au bout des branches dégarnies. Quand le vent soufflait, ils balayaient la vieille chaux des clôtures, toute verdie de mousse et noircie de fumée. On entendait ce glissement funèbre, celui des ruisseaux en pente et le ronflement des volants d'usine. Très haut, dans la lumière, des linots voyageaient, attirés par les terrains vagues où se chent les derniers chardons.

Antoine et Marie ne se donnaient plus le bras. Le nom d'Henriette les avait séparés de pensée.

Tout à coup, par la brèche d'une clôture en ruines, ils aperçurent quelques maisons à leurs pieds, et, au delà des prés qui emplissaient la pente, la campagne et un homme qui labourait un champ; sur la gauche un peu en avant, la porte ouverte d'un cimetière.

—Tiens, dit Antoine, je ne croyais pas être si près. Puisque je suis venu jusque-là, je ne partirai pas sans la revoir.

—Tu as raison, répondit Marie. Dans deux minutes nous serons rue de l'Ermitage. Si elle est rentrée, elle sera si heureuse!

Mais, lui, prenant les devants, tourna au bout de trente pas, et pénétra dans le cimetière.

Marie cria:

—Antoine! Je ne veux pas! J'ai peur des cimetières, moi, tu sais!

Il continuait. Lorsque Marie se décida à entrer elle-même, — en se signant par habitude, — il était déjà loin. D'un geste alarmé, elle releva sa robe des deux côtés, comme s'il eût traîné des germes de mort dans le sable. Les tombes blanches, alignées, la repoussaient au milieu de l'allée, où il y avait, de place en place, des couronnes fanées qu'elle évitait. Toute lasse qu'elle fût, elle courait pour rejoindre Antoine.

(à suivre)







## Prince-Albert

.a semaine dernière, M. Gar-. chef de l'opposition en tour- l'organisation libérale, s'est ici. Il a fait un assez long dis- durant lequel il a passé en les activités de son parti et vail qu'il a accompli dans la nce. Il passa au crible le gou-ment actuel. La salle de l'Or-m était archicomble.

.e lac Waskesiu, l'un des plus yants du Parc National, attire coup de touristes et villégia-. Plus de 509 personnes s'y irent dimanche passé. Le cano-et la pêche, voilà qui remet des ues de la semaine!

Toute personne qui désire visi-es régions du nord de la pro-e doit se procurer un permis du rtement des Ressources Natu-s. Ce règlement a pour but de enir les feux de forêts.

me tout citoyen, de la ville ou environs, qui veut aller au-delà ac Emma, en automobile, doit unir du dit permis chez l'agent mé par le département des Res ces.

s permis sont gratuits.

M. Arthur Dumais, employé au au des grains de semences à atoon a passé quelques jours mi nous.

M. Béliveau, du *Patriote* est de ur d'un voyage d'affaires à Rose n et Biggar.

Dimanche, matin eut lieu la nière communion des enfants à athédrale. Le soir en présence e nombreuse assitance, ils re-velèrent leurs promesses de bap .

imanche prochain nous aurons rocession de la Fête-Dieu. Nous rons que les catholiques se fe-un *devoir d'y prendre part.* n'y aura pas de messe à 9 hrs. Lucille Watson de la ville a ga-le prix de soprano au Festival musique à Saskatoon.





## NOUVELLES

### Contrat pour énergie électrique

Le contrat pour la construction du chainon final du système de distribution de l'énergie électrique entre Swift Current et Leader a été accordé à G. G. Brander par la "Saskatchewan Power Commission' Sa soumission , $6,300, est la plus basse. Le chainon couvre une distance de 28 milles. Une clause stipule l'embauchement d'ouvriers de la région à salaire minimum.

x

### Embranchement ferroviaire

A la requête de 400 fermiers et citoyens de la région de Lampman-Estevan, l'hon. J. A. Merkley, ministre des *Chemins de fer, du* Travail et des Industries, au nom du gouvernement de la province, a demandé à Ottawa la construction d'un embranchement ferroviaire de la Compagnie du Canadien National entre Handsworth et Lampman. Le but promordial est de donner du travail aux chômeurs, ensuite de faciliter la vente du charbon.

### Les Ressources Naturelles

Les revenus des ressources naturelles, depuis le 1er octobre jusqu'au 30 avril, c'est-à-dire pour l'année fiscale, excèdent les dépenses de $17,289.93, d'après le rapport de J. T. Anderson, ministre de ce département. Ces revenus n'incluent pas celui des terres d'écoles, qui se chiffre à $109,967.73.

### L'exportation du bétail

L'exportation du bétail pour 1930 comprend 110,531 têtes comparativement à 164,988 en 1929. Cependant ce commerce semble s'accentuer beaucoup. Les coopératives, durant le mois de mai, ont expédié des livraisons chaque semaine à la *Co-operative Wholesale Society* de Manchester, Angleterre. M. M. J. Mc Phail, du département de l'Agriculture a accompagné l'un des envois. Il est revenu très enthousiasmé des prix et de la façon dont ces livraisons ont été reçues. Il y voit le commencement d'un solide marché.

x

### Winnipeg a épuisé ses ressources

Winnipeg. — Selon des délégués de conseils municipaux à une conférence convoquée par le maire de Winnipeg, M. Ralph Webb, la capitale manitobaine et quatorze municipalités voisines ont épuisé les ressources financières qu'elles pouvaient affecter à l'aide aux sans-travail. Si les gouvernements fédéraux et provinciaux n'augmentent pas maintenant leurs allocations de chômage, ces municipalités devront abandonner une partie, sinon la totalité, de leurs programmes pour l'atténuation du chômage. la conférence s'est déclarée d'avis que les deux gouvernements pourraient se charger de tout le fardeau de l'aide aux sans-travail.

x

### M. Borden dénonce la guerre

Toronto. — Dans un message au congrès de la ligue internationale féminine pour la paix et la liberté l'ancien premier ministre, sir Robert Borden dénonce la guerre sous toutes ses formes.

x

### Le R. P. Armand Grou, C.S.C

Québec. — Le R. P. Armand Grou de la Congrégation de Sainte-Croix à Québec, vient de remporter le grand prix de langue française accordé par le gouvernement français à l'Ecole Normale supérieure.

x

### Le français à Genève

Quatre-vingt-quatre pour cent des discours prononcés à Genève à la Société des Nations sont en français et seize pour cent sont en anglais.

### Prix du Prince de Galles

Québec. — Le prix du Prince de Galles a été accordé à M. Gérard Fillion, étudiant en philosophie du séminaire de Rimouski.



**Chronique parlementaire**

# Déficit de $75,244,973

## Le premier budget de M. Bennett — Principaux impôts — Situation financière du pays — La route carossable — les crédits de l'Agriculture.

Ottawa. — C'est la première fois que M. Bennett, premier ministre et ministre des Finances dans le présent gouvernement, prononce un discours du budget, et non seulement il lui a fallu déclarer un déficit de plus de 75 millions, mais il a dû, de plus, augmenter les impôts de plus de 90 millions de dollars.

En effet, pour l'année qui vient de s'écouler, les dépenses ont été plus fortes que les recettes de 75 millions, et si l'on ne prend pas garde, le déficit de l'an prochain sera de 105 millions de dollars.

Les principaux impôts auxquels M. Bennett a recours sont les suivants: taxe de vente, portée d'un sou à quatre; taxe du timbre, portée de deux à trois sous sur les lettres sortant de l'endroit où elles sont mise à la poste; timbre d'accise de deux sous sur tous les chèques sans exception; remaniement de l'impôt sur le revenu, portant l'exemption de $3.000 par couple à $3.500; augmentation du tarif de droits de douane sur 200 articles du tarif, principalement les produits agricoles.

On a dit que ce budget en était un de guerre, ou de crise économique. C'en est un de guerre économique, autrement désastreuse dans ses conséquences que la guerre politique.

x x x

### Finances du pays

Avant d'indiquer ses modifications dans les taxes publiques M. Bennett a fait la revue des finances du pays. Le premier point qu'il souligne est un déficit, pour l'année courante de $75,244,973. Il se hâte d'ajouter que la conversion d'une partie de la dette nationale a été couronnée d'un plein succès. Au lieu de $250,000,000 qu'il demandait, le ministre a reçu $639,818,-500. Il voit dans cet empressement du public à se procurer des titres de l'Etat la preuve de la grande confiance dans les affaires du pays et d'une foi inébranlable dans l'ère de prospérité qui nous attend.

Les dépenses faites en vertu de la loi de pension de vieillesse ont augmenté de $1,537,173 à $5,658,142 et elles augmenteront graduellement à mesure que d'autres provinces se prévaudront des avantages de cette loi. La province de Québec n'a pas encore cru devoir la mettre en vigueur dans es limites de son territoire.

Les pensions de guerre ont coûté au pays, cette année, 55 millions de dollars, et depuis la cessation des hostilités, en 1918, elles ont coûté 460 millions de dollars. C'est presque autant que le deuxième emprunt de la Victoire, qui était de 511 millions de dollars. Le chapitre des pensions de guerre et du soin des anciens combattants va sans cesse croissant en dépenses, et le fardeau est très lourd sur les épaules du contribuable canadien.

Il y a eu augmentation d'un million et quart dans les frais d'administration des postes canadiennes, d'un demi-million et quart dans l'aéronautique, de cinq millions et demi dans les travaux publics, de trois millions dans les primes au transport des marchandises venant des provinces maritimes, d'un des pénitenciers, d'un peu plus d'un million dans l'administration de la Loi des grains du Canada.

De vingt millions de dollars votés en septembre dernier pour remédier au chômage il y en a quatre millions et demi de dépenses, et cette loi a provoqué des contrats pour le montant de 70 millions et a donné du travail à 248,000 personnes. Du premier mars au premier avril, 25,000 personnes de plus avait de l'emploi. Le déficit du National a été de 29 milions et quart. La Loi du prêt agricole a immobilisé un capital de $3,099,-939 avancé par les autorités federales.

Après avoir parcouru les obligations du Dominion et l'actif du pays le ministre dit que nous avons toutes les raisons du monde d'espérer. Mais les chiffres de l'année sont assez inquiétant. Non seulement, en effet, le déficit de l'année écoulee est de $75,244,973 mais il a un autre déficit à prévoir de plus de $105 millions de dollars.

Les conversions d'emprunts ont été couronnées de succes, mais le gouvernement ne songe pas à demander d'autres emprunts au contribuables canadiens. Il aime mieux la méthode des taxes. C'est donc à l'aide d'impôts que le ministre des Finances veut contourner le déficit de 105 millions en perspective pour l'année prochaine.

### Impôts

Voici les principaux impôts qui devront lui fournir cette somme: droits de douane, élevée sur 200 articles au moins, dont le rendement est estimé à 122 millions, au lieu de 131 millions pour l'an dernier; droits d'accise, d'un pour cent sur toutes les importations, même celles qui entrent en franchise, et de deux sous sur tous les chèques, dont le rendement est estimé à 59 millions et demi, au lieu de 57 millions et trois quarts de la même source l'an dernier; impôt sur le revenu, moins forts sur les revenus moyens et les revenus colossaux, mais plus élevés sur les revenus intermédiaires; timbre postal de trois sous sur toute lettre destinée sur l'étranger, et tarif d'un demi sou la livre de plus qu'avant sur le transport des journaux d'un tirage de plus de 10,000 copies; taxe de vente, portée d'un sou à quatre, ce qui donnera un revenu de 55 millions de plus qu'avant.

Tous ces impôts, s'il faut en croire plusieurs industriels et financiers, ne seront pas trop lourds sur le sonsommateur ordinaire. La compagnie de thé Salada vient d'annoncer que ses prix demeureront les mêmes, et d'autres firmes ont donné la même assurance.

### Pour l'Ouest

Le budget réservait une bonne surprise pour les producteurs de blé de l'Ouest. Le gouvernement leur paiera, sur la récolte de cette année, une prime de cinq sous le boisseau sur le transport du blé en destination de l'étranger. Le ministre prévoit de ce chef une dépense de dix millions, environ, et ces dix millions iront dans le gousset des producteurs de l'Ouest.

*Le tarif* sur le charbon américain vise aussi à cette fameuse politique nationale du combustible, qui a fait tant de train à la convention conservatrice de Winnipeg, en 1927. Mais le but atteint sera, non pas le détournement des courants commerciaux de l'heure, mais un impôt plus élevé sur le con sommateur, qui continuera sans doute à acheter son charbon aux Etats-Unis. L'impression du dernier budget, le premier de M. Bennett, a été très bonne en Angleterre principalement, parce que les Iles Britanniques espèrent pouvoir détourner le commerce d'importation canadienne, fait jusqu'ici aux Etats-Unis, en leur faveur.

x x x

### Autres débats

Au commencement de la semaine M. J. A. Bradette, M. J. R. Hurtubise et l'hon Heenan, tous trois députés libéraux de l'Ontario Nord, ont rappelé au premier ministre, qui était à Québec, une de ses promesses électorales: la construction d'une route carossable transcontinentale. Le ministre Manion, des chemins de fer, député lui aussi du Nouvel-Ontario, a dit qu'il fallait tout de même laisser au présent gouvernement le temps de respirer, et ne pas lui demander d'honorer toutes ses promesses en même temps.

De son côté l'ancien premier ministre, M. Mackenzie-King, tout en étant en faveur du principe d'accorder des octrois aux provinces, dit qu'il est contre cet autre principe qui porte le fédéral à accorder aux provinces des sommes pour des fins particulières, comme une route carossable, par exemple.

La semaine dernière on a perdu son temps sur les crédits du ministère de l'Agriculture. L'opposition en veut au gouvernement de n'avoir pas encore honoré ses promesses, et accuse M. Weir de n'avoir pas la compétence voulue pour conduire un portefeuille aussi important.

Le débat sur le budget comme aujourd'hui même, avec le discours de l'hon. Ralston, ancien ministre de la Défense nationale.

OUTAOUAIS

x